



*Première(s) page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

PRIX DE LA REVUE

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.
Pour les autres pays de l'Union Postale.
Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal, par

E. MACKAY, Editeur-Propriétaire

EN LIQUIDATION

Tel. EST 415

51, rue Sainte-Catherine ouest

Coin St-Urbain

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de E. Mackay, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

SOMMAIRE

Anniversaire—Chronique, Paul d'Esmorin
—Nouvelle canadienne inédite: Amour et flirt, (suite), D. P.—Inédit: Lettres de Sicile et d'Italie (suite), Chanoine d'Agrigente—Inédit: Une inconséquence sociale, Abbé Serpaggi—Inédit: Pages du Texas, Padre Alberto, O.M.I.—Inédit: Les trois grandeurs, Anna Robinson—Légende: L'enfant crucifié, Alphonse Laynez—A la mémoire du curé Labelle—Pour nos lectrices—Pour nos jeunes amis—Page humoristique—L'Ouest Canadien—Les grands musiciens — Poésies — Variétés — Illustrations d'actualité, etc., etc.

Feuilletons: Le Chien d'Or — Robinson Crusoe.

Musique: Valse, "Corail," E. Elsen.

AVIS

L'Album Universel étant à la veille de passer en d'autres mains, M. d'Ornano nous prie d'informer tous nos collaborateurs à titre gracieux et payés, qu'à l'avenir ils devront faire de nouveaux arrangements avec la rédaction de l'Album, les engagements antérieurs étant, par le présent, complètement annulés.

L'ALBUM UNIVERSEL.

ANNIVERSAIRE

Avec ce numéro l'Album Universel, (Monde Illustré), entre dans sa vingt-quatrième année, et, tel un de ces enfants du Nord que la terrible peste blanche menace à la fleur de l'âge, il y entre non sans appréhension, tant, pour le moment, un concours déplorable de circonstances et la tiédeur incompréhensible du grand public, semblent lui être de mauvais augure.

Pourtant, nous ne nous laissons pas abattre, et cette crise passée, nous espérons que l'Album plaira plus que jamais à ses amis, gagnera du terrain, captivera de plus en plus les faveurs de nombreux lecteurs.

Car, nous tenons à le dire, notre revue s'est imposé un rôle qu'elle s'efforcera de tenir convenablement. Sans tapage, avec droiture et esprit de suite, elle se propose de faire aimer les lettres, de donner aux jeunes écrivains l'occasion de montrer leur talent naissant ou en voie de perfectionnement.

Il n'y paraît peut-être pas, mais cette

tâche ne va pas sans labeur, sans ennuis, que récompensent, que compensent, la satisfaction du devoir accompli, le plaisir de contribuer à une oeuvre bonne et belle.

Récérer en instruisant est une devise qui nous est chère. Toujours elle guida la rédaction de l'Album Universel (Monde Illustré), nous prendrons garde de n'y point faillir.

Par son titre, l'Album Universel suggère une infinie variété de sujets illustrés, nous saurons nous en souvenir, et le lecteur jugera de notre désir de lui plaire. Non seulement nous voulons que l'Album parle aux yeux, mais, surtout, nous tenons à ce



Pierre Loti (Julien Viaud), de l'Académie Française, capitaine de frégate.

qu'il s'adresse au coeur et à l'esprit de ceux qui l'introduisent dans leur famille, comme un bon ami en qui on peut avoir confiance. C'est pourquoi nous donnerons des feuilletons palpitants d'intérêt (prochainement le nombre des pages de la revue sera porté à quarante, dont huit de feuilleton et quatre de musique), des nouvelles inédites écrites au Canada, des notes scientifiques, des articles d'actualité, des pages pour nos lectrices, des variétés et des poésies. Bref, tout ce qui peut, par un choix judicieux, contenter tout le monde.

Et, nous atteindrons d'autant plus facilement ce résultat, que nos lecteurs nous aideront, en recommandant l'Album, en faisant monter sa circulation. Tenant nos lecteurs pour des amis, nous serions heureux de les voir se mettre en rapport direct avec nous, toutes les fois qu'ils ont une observa-

tion à nous faire au sujet de la revue. C'est pourquoi nous prions instamment nos aimables lectrices, nos fidèles lecteurs, de nous faire connaître leurs réclamations, leurs vœux touchant les améliorations de l'Album, quand ils ont motif d'en formuler. Un bout de lettre signée, et avec pseudonyme, afin que nous puissions y répondre dans "Notre Courrier," (rubrique que nous allons introduire dans la revue), sera toujours bienvenu à l'Album. Nous répondrons sans retard, et, ainsi, bien des désagréments seront évités, pour le plus grand succès de l'Album, pour la plus grande satisfaction de nos amis, qui, nous aidant, voudront bien recevoir d'avance nos plus sincères remerciements.

CHRONIQUE

Par le tarif trop élevé qu'elle impose aux parties contractantes, la convention postale intervenue récemment entre le Canada et les Etats-Unis, n'est certes pas de nature à favoriser l'expansion des publications canadiennes-françaises chez nos voisins. Aussi, à ce sujet, nous ne pouvons guère complimenter l'honorable ministre des Postes du Canada. Que, à la grande satisfaction des éditeurs anglais de ce pays, il ait endigué la marée des imprimés américains qui inondent le "Dominion," c'était admissible; mais, au moins, l'honorable ministre eut-il dû songer au sort qu'il réservait aux journaux et périodiques canadiens-français, et, principalement, au préjudice moral qui en résulterait pour les fils de cette province établis aux Etats-Unis. Et dire que c'est un ministre Canadien-français qui a signé une telle convention! Qu'on s'étonne, après cela, des justes récriminations exposées au parlement d'Ottawa, par les députés Bourassa et A. Lavergne, sincères champions de la langue française au Canada!

Que résultera de la susdite convention? Mais, tout simplement, que nous aurons encore moins de rapports avec ceux des nôtres qui se sont fixés à l'étranger. De plus en plus grand se fera, hélas! le fossé qui nous sépare d'eux, déjà plutôt enclins à perdre de vue les coutumes, la langue et la foi de nos pères. Pendant ce temps l'écume de l'Europe envahira le Canada, sans doute pour donner raison à l'honorable président Sénat, résigné à ne voir, dans quelque

nées, qu'un dixième de Canadiens-français sur la population totale du Canada. Franchement, c'est pitoyable, et nous applaudissons à l'idée de "La Presse", qui laisse entendre qu'elle publiera une édition quotidienne aux Etats-Unis, si par trop poussée à ce faire. Non, l'honorable Rodolphe Lemieux ne peut être félicité de sa fameuse convention postale avec les Yankees.

J'ai aujourd'hui le regret d'annoncer la mort de M. Léon Ledieu, avocat, homme de lettres, et collaborateur régulier de cette revue pendant une vingtaine d'années. Décédé tout dernièrement à Québec, où, depuis plusieurs années, il était chef du service des traducteurs pour le Parlement Provincial, feu Léon Ledieu laisse un vide qui sera difficilement comblé dans les lettres canadiennes.

Originaire d'Arras où il naquit en 1845, l'ancien chroniqueur attitré du "Monde Illustré", débarqua à Québec en 1873, et par ses façons de gentilhomme, érudit, spirituel, et avenant, vite il se créait un cercle d'amis qui lui furent toujours fidèles.

Allié à l'une des meilleures familles de cette province, par son talent et ses solides qualités, feu Léon Ledieu fit, comme on dit, son chemin, délaissant la toge pour la plume, qu'il tenait admirablement. Aussi, les lecteurs de cette revue apprendront-ils avec un profond regret la mort de cet homme de bien et de talent, qui, pendant de longues années, s'adressa à eux en particulier, en de brillantes causeries, à l'esprit bien français, honnête, clair, juste.

L'auteur des "Entre-nous" et des "Causeries du Samedi" n'est plus, son oeuvre fut de celles qui portent de beaux fruits, on en gardera un souvenir impérissable.

A l'occasion de ce deuil, l'Album Universel, (Monde Illustré), en son nom, et à celui de milliers de lecteurs, prie la famille Ledieu et les intimes du regretté défunt, d'agréer l'hommage ému de ses plus sympathiques condoléances.

Paul d'ESMORIN.

—:o:—

COULEUR DU TEMPS

Si tu veux savoir
De quel désespoir
Est fait mon amour qui se décourage,
Evoque la mer
Sous un ciel de fer,
Un soir de tumulte et de grand orage.
Si tu veux savoir
De quel tendre espoir
Est fait mon amour quand naît ton sourire,
Evoque la mer
Sous un azur clair,
Quand la vague lente en rêvant soupire.
Bleu pâle ou bleu noir,
Je suis le miroir
Où le soir plaintif appelle l'aurore,
Et tous mes instants
Sont couleur du temps...
Mon âme est la mer que le ciel colore!
Jean AICARD.



Edouard de Reszké, célèbre ténor français

AMOUR ET FLIRT

Nouvelle Canadienne Inédite.

(Suite)

—Il faut nous pardonner, monsieur, ne put s'empêcher d'ajouter Mlle Emma. Nous sommes de pauvres citadins en quête de soleil, de grand air et de curiosités.

Les trois visiteurs sortirent en disant au revoir. En ce moment les yeux de Paul rencontrèrent le regard profond de Mlle Karn.

Il reprit son livre et continua sa classe.

Le lendemain, il faisait un temps superbe. Immédiatement après le déjeuner, on s'embarqua dans une petite chaloupe empruntée par Paul. Le soleil jetait partout des rayons et les oiseaux, de chaque côté de la rivière, sussurraient des chansons à plein gosier. On naviguait lentement. M. Karn, de temps en temps posait des questions au magister. Il ne connaissait pas le



Anatole France (Anatole Thibaud) de l'Académie Française

pays, mais il en avait beaucoup entendu parler; la villa des C. lui avait plu et il y passerait une partie de l'été. Paul était distrait et l'écoutait peu et; c'était drôle, mais chaque fois qu'il rencontrait le regard de Mlle Emma, ses avirons battaient plus rapidement le flot. M. Vaudry, assis à l'arrière du bateau près de la jeune fille, était toute prévenance pour elle, lui souriait simultanément, prêt à toutes les galanteries. Mais elle semblait, vraiment, peu s'y prêter.

—J'ai des idées très arrêtées sur les promenades sur l'eau et dans les montagnes, disait-elle.

Elle était ravie de cette excursion. Tout l'étonnait: les oiseaux, les rochers, les arbres, si haut, si haut perchés.

—Oh! ce ciel. Père, regarde-moi donc ce ciel. As-tu jamais vu pareil mélange de saphir et d'azur?

—Tiens! mais te voilà poète, reprenait son père. Fi! un bas bleu.

—Moi, je trouve qu'il fait bien chaud, disait M. Vaudry.

—Moi aussi, mais on est à la campagne ou on ne l'est pas, répondait crânement la jeune fille.

—Mademoiselle, hasarda Paul; nous nous arrêterons bientôt à une source d'eau très fraîche et très limpide, où vous n'aurez que le désagrément de boire dans le creu de votre main.

Enfin, après deux heures de navigation, on arriva en une petite anse, au pied du formidable cap.

—Dieu, que c'est grand! s'écria la jeune fille en levant sa jolie tête vers les sommets du monstre de pierre.

—Que c'est curieux! compléta M. Karn qui se mit aussitôt en devoir de dessiner sur un feuillet de son calepin quelques lignes du gigantesque monument sague-nayen.

—Ça manque à Montréal, un cap semblable, hasarda M. Vaudry, en s'essuyant le front de son mouchoir.

—Rien que ça! lui jeta la jeune fille en riant. Vous n'êtes pas difficile.

Alors, en les voyant tous trois dans leur contemplation, l'idée vint à Paul de compléter l'excursion par quelques renseignements sur le Saguenay. Il raconta aux citadins de quelle popularité jouissait aujourd'hui le "fleuve aux eaux profondes"; la terreur qu'il inspirait autrefois aux blancs et aux indiens superstitieux; il dit les misères, les dangers des premiers navigateurs qui le remontèrent; puis il ajouta:

—Ces deux caps qui s'élèvent sur nos têtes, comme toutes les merveilles de la nature, ont aussi leur légende qui ne le cède en rien à celles des menhirs de la Bretagne.

—Oh! la savez-vous, s'écria vivement Mlle Emma.

—On se la transmet, ici, de père en fils, et, pour ma part, je n'ai eu garde de l'oublier.

—Quelle joie! contez-nous-là, je vous en prie.

—J'y prendrais réellement plaisir, dit M. Karn.

—Ça fera passer le temps, ajouta M. Vaudry.

Tous quatre s'assirent dans l'anfractuosité d'un rocher, et le jeune maître d'école, comme s'il fût devant ses élèves, commença la légende des caps Trinité et Eternité, telle qu'on la raconte dans le pays "de Saguenay."

—"C'était un beau soir d'été. Le Saguenay est plein de feux mourants, dernières faveurs du soleil qui se couche derrière les Laurentides. Tout sourit dans les cieux et sur la terre, tout chante; chants joyeux ou plaintifs que répète un écho sanspareil. Alors le Saguenay, plus qu'aujourd'hui encore, vibrait avec amour à tous les bruits de la nature; grondement de l'orage, mugissement de la tempête ou chanson pétillante de l'oiseau et cri-cri de l'insecte caché sous le brin d'herbe; bruits vagues et indécis, sanglots, pleurs et gémissements se mêlant aux soupirs mélancoliques de la harpe éolienne... Donc, c'est un soir d'été. Deux nacelles s'avancent, silencieuses, sur les flots qui s'en vont. Toutes deux sont si légères qu'on cherche des ailes sur leurs flancs. Ce sont deux canots d'écorce, tels que les indiens les façonnent encore aujourd'hui. Chacun d'eux est monté par deux hommes qui battent les flots en cadence. Tous quatre sont enfants des bois. Ils gardent le silence et s'adonnent, en ce beau soir, au charme de rêver. L'indien est bien à l'aise dans la grande nature, sous les bois pleins de fraîcheur, sur les flots berceurs, partout où le ciel lui fait une toiture. Tout à coup nos indiens arrivent au pied de deux caps, qui font la nuit au loin de leurs ombres immenses. Entre les deux caps, une anse arrondie et coquette. C'est celle où nous sommes en ce moment, disait Paul. Les canots glissent plus rapides; coupant la ligne d'ombre que projettent les deux caps, ils viennent s'échouer dans la baie.

"Les canots sont couchés sur la grève. Bientôt s'élèvent vers le ciel les flammes d'un grand feu de sapin. Les quatre fils de la forêt, disposés à l'entour, longtemps regardent, rêveurs, les rougissements de la flamme et les tisons qui se tordent dans la cendre rouge. Approchons-nous de ces hommes austères, premiers habitants de nos farouches solitudes, et prêtons l'oreille à leurs discours; l'un d'eux va parler.

C'est le plus jeune.

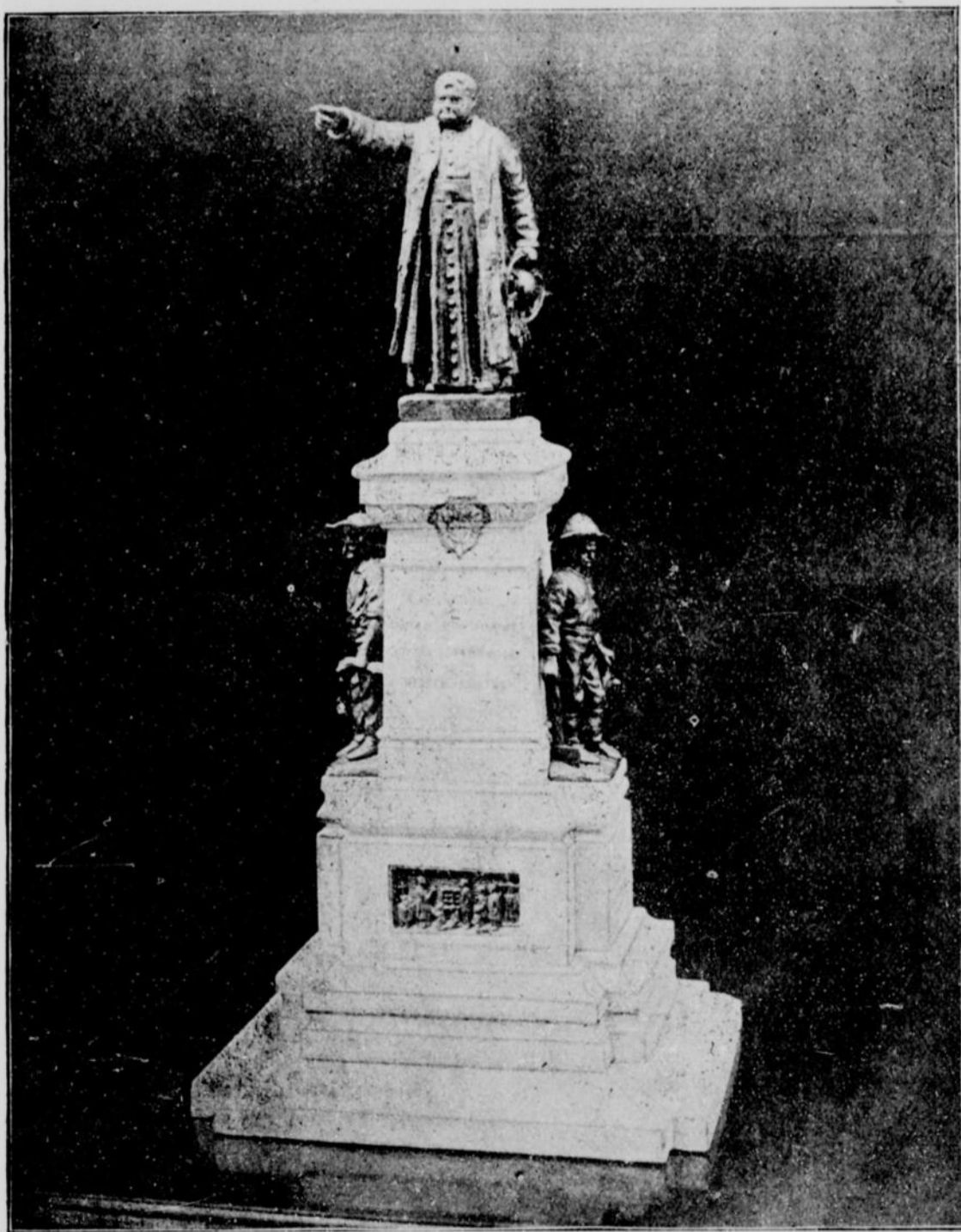
—"Mayo, dit-il, à son voisin, vieillard au regard étincelant, voudrais-tu nous dire, en ta haute sagesse, ce que t'apprirent, aux jours de ton jeune âge, les anciens de notre valeureuse tribu, sur ces sombres lieux que nous contemplons cette nuit?" "Miko, dit le vieil indien, je veux bien raconter au fils de mon frère ce qu'aux jours de ma jeunesse, j'apprirent de ce lieu tant vanté. Ecoute: C'était aux premiers jours de ce monde

visible. L'être suprême que nous craignons tous, de ses mains puissantes, avait noyé tous les mauvais manitous dans ce fleuve qui roule ses flots à nos pieds. Hélas! fils de mon frère, un encore, un démon, plein de rage, se débattait dans l'onde, voulant, invincible orgueilleux, reconquérir ce trône de l'univers qui l'avait rendu si jaloux aux jours de sa gloire. C'est ici même, en cet endroit, mon fils, que le bras du Très-Haut avait lancé, à travers les espaces, ce monstre orgueilleux et plein de haine; c'est ici qu'en ces jours les vents craintifs, retenant leur haleine, devenaient muets, laissant décharger au monstre sa haine et son désespoir sur le fleuve devenu son cachot.

"Par un clair matin, au mois où la lumière enveloppe le monde d'un éclat plus pur, un homme, un géant merveilleux s'en vint chasser ici. C'était Mano, notre premier ancêtre. Il était grand comme l'un des pins

qui couronnent le sommet de ces caps; et si fort qu'il arrachait de son bras nerveux le plus puissant sapin de nos bois. Son canot était si long, si long, que, d'une rive à l'autre, on ne le mesurait que trois fois.

Depuis deux jours entiers, Mawo, parti de cette baie à nulle autre pareille, là-bas, où l'astre qui nous éclaire va bientôt surgir, poursuivait, joyeux, sa course triomphale. Pour la dernière fois, l'aube matinale venait de blanchir l'horizon. Que voit-il soudain? Devant lui, le fleuve en courroux se soulève en bonds furieux; d'une rive à l'autre, il agite ses eaux comme sous les efforts d'un ouragan dans le bois de tes pères. Son canot ne veut plus avancer. Le père de nous tous avait reçu du Très-Haut une promesse solennelle. Dans ses instants de détresse il n'avait qu'à crier vers Lui pour éprouver aussitôt l'effet bienfaisant de son bras. Mawo jette un cri vers



Maquette de la statue qu'on projette d'élever à la mémoire de feu le curé Labelle, l'apôtre de la Colonisation dans le Nord. Cette maquette faite par M. J. O. Gratton, sculpteur de Sainte-Thérèse est un chef-d'œuvre d'art, qui frappera sûrement l'esprit des Canadiens qui ont le culte du souvenir. Voir le texte page 30.



Deuxième incendie à l'Université McGill de Montréal, le 16 avril dernier (10 jours après le premier). Destruction de l'École de Médecine.

le ciel et s'apprête à dompter le monstre qu'il cherche à distinguer au milieu du fleuve. Enfin, il aperçoit sa face grimaçante, une tête affreuse se dirige vers lui. Mawo nage avec vigueur vers la rive, tenant ses yeux fixés sur l' et disant des mots mystérieux. Tout à coup, le monstre fait un bond et s'élançe sur le canot du géant. Mais Mawo attend l'être rebelle; à cet instant une force nouvelle se glisse dans ses bras; prenant la bête affreuse par la queue, il la fait tourner au-dessus de sa tête, puis lui brise le front sur le mont qui s'élève sur la rive. Le démon n'était pas encore sans mouvement et pourtant cette tête endurcie avait broyé la roche, faisant aux flancs du cap une large échancrure où l'on voyait le marbre gris à nu. Par trois fois, l'impitoyable chasseur, battit ainsi le grand mont blessé, pour achever le monstre. Et voilà, mon fils, la raison de ces trois larges entailles que tu vois dans ce cap où jamais aucun arbre n'a poussé.

Ainsi parla Mayo; puis, aux pieds du cap immense dont le dernier écho venait de répercuter la voix sonore du chef, le silence se fit soudain. Le grand feu s'éteignit, et le sommeil et les rêves vinrent ébriés errer sur ces grèves sauvages, jetant l'oubli sur le merveilleux récit."

Le maître d'école avait cessé de parler; mais la jeune fille restait sous l'impression de son conte. Elle semblait écouter encore la voix métallique et incisive, la parole ardente et colorée du fils de Pierre Duval. Certes, l'accent était rugueux et rapait quelque peu les oreilles d'un citadin qui trônait dans les salons de sa mère; mais l'homme avait une éloquence, un bonheur d'expressions, une fougue qu'elle avait rare-

ment surpris chez les jeunes habitués des salons de la métropole. Et puis, il était beau, le jeune magister; Mlle Emma était obligée de se l'avouer elle-même en rougissant. Nulle part, elle n'avait rencontré des yeux aussi resplendissants de fierté et d'énergie, une pareille harmonie et tant de magesté dans les traits du visage. M. Vaudry, avec son binocle soutenait près du jeune instituteur une écrasante comparaison.

D. P.

Québec, avril 1907

(A Suivre)

—:o:—

MAI

Que tout âme pure prie
Et chante un hymne pieux!
Mai, c'est le mois de Marie;
Marie est reine des Cieux.

C'est le mois des fleurs nouvelles,
Le mois des bruyants ruisseaux,
Le mois où les hirondelles
Pendent leurs nids aux vitraux;

Le mois où semble l'aurore
Un bel ange aux ailes d'or,
Faisant les roses éclore
D'une terre vierge encor;

Chaste et gracieux symbole
De la vierge d'Israël,
Que l'ange d'une parole
Fit mère du Dieu du ciel

Que toute âme pure prie
Et chante un hymne pieux!
Mai, c'est le mois de Marie;
Marie est reine des cieux.

Gustave de la NOUE.

LETTRES DE SICILE ET D'ITALIE

Le Roman d'une Princesse

(INÉDIT)

(Suite 1)

Les révolutions et les siècles ont dévoré cette vaste cité et ses voluptueux habitants; mais les tombeaux et les temples sont restés dans son enceinte comme des témoins de la tabelle humaine et de la grandeur divine, les premiers, cachés sous les massifs embaumés d'un végétation riche et brillante, les autres dominant ces bosquets de la majesté de leurs ruines, de la noblesse de leurs portiques. Nous nous contenterons de signaler les temples de l'ancienne Agrigente dans l'ordre où nous les fit visiter le savant évêque de ce diocèse, Mgr Dominique Turano, ancien professeur d'arabe et de langues orientales au séminaire de Palerme, où son successeur, comme professeur, Mgr Lagumina, lui a aussi succédé comme évêque à Girgenti en 1868, et qui voulut bien nous guider dans cette intéressante visite de ces gigantesques ruines. Nous vîmes le "Temple de Junon Lucine", placé sur un rocher élevé et qui montre encore 16 colonnes des 34 qu'il avait et dont la hauteur est égale à cinq fois leur diamètre; le "Temple de la Concorde" au milieu d'une ligne de blocs renversés, intact dans toutes ses parties, 34 colonnes forment son enceinte, la pierre dont elles sont composées est d'une couleur dorée qui lui donne l'éclat du marbre, il servit d'église au moyen-âge; près de là le "Temple d'Hercule" une seule colonne est debout au milieu de fragments amoncelés, Cicéron parle de la statue du dieu comme un chef-d'oeuvre de l'art grec, le préteur Verrès voulut l'enlever, le peuple s'y opposa; le "Temple de Jupiter-Olympien ou palais des géants qui surpassait celui de Sélinonte et qui ne fut jamais achevé; il avait 340 pieds de long, et les colonnes 20 pieds de circonférence, une grande partie des matériaux a été employée à la construction du môle de Girgenti. Pour mémoire, nous citerons encore les temples de Castor et Pollux, de Léda, de Vulvain, d'Esculape et le tombeau de Théron, tyran d'Agrigente, chanté par Pindare, et dont le courage et les vertus avaient porté très haut la puissance d'Agrigente; au Ve siècle avant Jésus-Christ, il fit oublier Phalaris son prédécesseur, tyran cruel, qui offrait à Jupiter des sacrifices humains dans des taureaux d'airain rougis au feu, ce qui l'avait rendu odieux aux Grecs. Théron, beau-père de Gélon, tyran de Syracuse et son allié, étendit le pouvoir d'Agragas jusqu'à la côte septentrionale de l'île où il s'empara

(1) Voir le No 1168 et le suivant.

d'Himère (aujourd'hui Termini) et y battit les Carthaginois.

Dans cette énumération des monuments de la Sicile, on ne saurait oublier Syracuse, la plus puissante de toutes les colonies grecques et dont la fondation remonte à la plus haute antiquité. De toute cette opulente cité qui couvrait un espace de sept lieues de tour, il ne reste plus que l'île d'Ortygie qui forme la ville moderne, les autres quartiers, l'Achradine, bâtie au bord de la mer, Tycha, du côté du nord, et Néapolis ont disparu, ce dernier quartier du côté du grand port ne renfermait que des temples et des bosquets sacrés. La charrue parcourt aujourd'hui le reste des antiques quartiers de la Syracuse des Grecs et des Romains, et de leur magnificence il ne reste que quelques ruines méconnaissables et d'énormes fondations qui servent à distinguer sa redoutable enceinte. Quelques quaedues ruinés, de nombreux tombeaux sont épars sur ce vaste espace, et parmi eux une tradition populaire indique celui d'Archimède, ce savant géomètre né à Syracuse l'an 287 avant Jésus-Christ, et qui avait une telle foi dans la puissance du levier qu'il disait: "Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde." Mais Cicéron nous apprend que le tombeau de cet homme célèbre avait été construit en dehors de la ville, vers l'extrémité de Néapolis, oublié des Syracusains et perdu au milieu des broussailles, au temps de la questure de Cicéron qui le fit chercher et qui le reconnut au cylindre et à la sphère qu'on avait sculptés sur ce monument: "Ainsi, dit l'orateur romain, la plus illustre des villes grecques, naguère la plus versée dans les sciences, ne connaîtrait plus la tombe du plus grand génie qu'elle ait produit, si un simple citoyen d'Arpinum ne fût venu la lui enseigner."

On visite à Syracuse les ruines des anciennes murailles avec leur 18 portes dont on retrouve quelques traces, et que Denys l'Ancien avait fait élever en 20 jours par 60,000 ouvriers et 6,000 boeufs; l'amphithéâtre en partie taillé dans le roc, comme aussi le théâtre, le plus beau de la Sicile, dont Cicéron signale la grandeur et dont il reste une quarantaine de gradins; les catacombes dont la longueur est, dit-on, de 15 kilomètres, et où les premiers chrétiens enterraient leurs morts, comme on le voit par les rues bordées de columbaria ou niches à ensevelir les morts, et par les inscriptions et peintures murales; les ruines du palais d'Agathocle, tyran de Sicile qui régna de 317 à 289 avant Jésus-Christ; et surtout les Latomies, c'était sous ce nom qu'étaient désignées d'immenses cavités en forme de tranchées, creusées et taillées à pic dans la roche calcaire jusqu'à la profondeur de 30 à 50 mètres, au sein des collines qui s'élèvent près de la Syracuse moderne et à l'extrémité des principaux quartiers de la ville antique. Il n'est pas douteux qu'elles n'aient été de vastes carrières qui concou-

rent à la construction des monuments, ces murs et des habitations d'une ville immense. Ces latomies servirent d'abord à la prison des vaincus, bientôt à la punition des criminels, et trop souvent aux besoins de la vengeance et de la haine. Cicéron reproche à Verrès d'y avoir entassé de nombreuses victimes. Ces latomies sont au nombre de dix ou douze dont quelques-unes peu importantes. Il y en a sept principales, parmi lesquelles les plus étonnantes sont celles des Capucins dont le couvent la domine; ces religieux n'ont cessé, par un travail assidu, d'y rappeler les richesses, les dons et la fraîche végétation de la nature; et la plus célèbre de toutes qui porte le nom de "Paradis, des Cordiers" ou de "l'oreille de Denys," était située dans les quartiers de Tyché et d'Achradine, et creusée dans l'escarpement qui séparait Néapolis et Tyché, son nom de "Paradis" lui vient des jardins verdoyants qui s'y trouvaient, elle renferme dans ses flancs des voûtes très vastes qui servaient d'abri aux prisonniers et forment aujourd'hui des "corderies" très commodes; elle a reçu aussi le nom "d'Oreille de Denys", parce qu'on suppose que Denys-le-Tyran, dans son inquiétude soupçonneuse, avait tiré parti d'une singularité de cette grotte pour épier les discours et les plaintes de ces victimes. La caverne haute de 70 pieds à son ouverture et profonde de 100 pieds ou 65 mètres, va toujours en s'abaissant jusqu'au fond; et sa direction depuis l'ouverture jusqu'à ce fond surbaissé, est en ligne courbe dont la sinuosité affecte la forme d'un S. Cette disposition assez analogue à celle du conduit auriculaire, produit sur une grande échelle d'étonnants effets d'acoustique. Des mots

dits à voix basse sont répétés très distinctement; un papier broyé dans les mains produit le bruit du vent le plus violent. Vers le haut de l'ouverture qui se termine en ogive, est un trou carré et une espèce de cellule, ayant une petite lucarne donnant dans l'intérieur de la grotte. On prétend que Denys descendait de son palais dans cette cellule, et au moyen de l'effet retentissant dans la caverne suprenait les secrets de ses victimes.

Un seul des grands monuments qui décoraient Syracuse dans ses premiers siècles, reste encore debout au centre de la ville moderne, bien qu'il ait perdu ses deux façades, c'est l'ancien "Temple de Minerve," aujourd'hui la cathédrale métropolitaine, qui fut consacrée à la Vierge l'an 1094 par Eugène, 10^e évêque de Syracuse. Cicéron le cite comme le plus beau des monuments que renfermait Ortygie. Sur le faite brillait un immense bouclier de bronze, qu'on apercevait de la mer; les portes étaient ornées de sculptures en or et en ivoire, et Archimède avait tracé sur le pavé son fameux méridien. Le rang de colonnes qui subsiste encore est engagé dans le mur qui ferme le bas-côté de l'église, mais on peut juger de leur beauté par les quatre qui débordent la maçonnerie.

Chne d'AGRIGENTE, V.G.

(A Suivre)

—*—:0:—

Ceux qui ne sont capables de rien sont capables de tout.

* * *

Le serpent ressemble à une corde, mais on ne s'en sert pas pour lier.

Proverbe d'Haïti.



Le Canada pittoresque.—"Manitou Hotel", lac Manitou, P. Q. Ligne du C. P. R.

UNE INCONSEQUENCE SOCIALE OU LA CONDITION DE LA FEMME

(Suite d'une étude inédite)

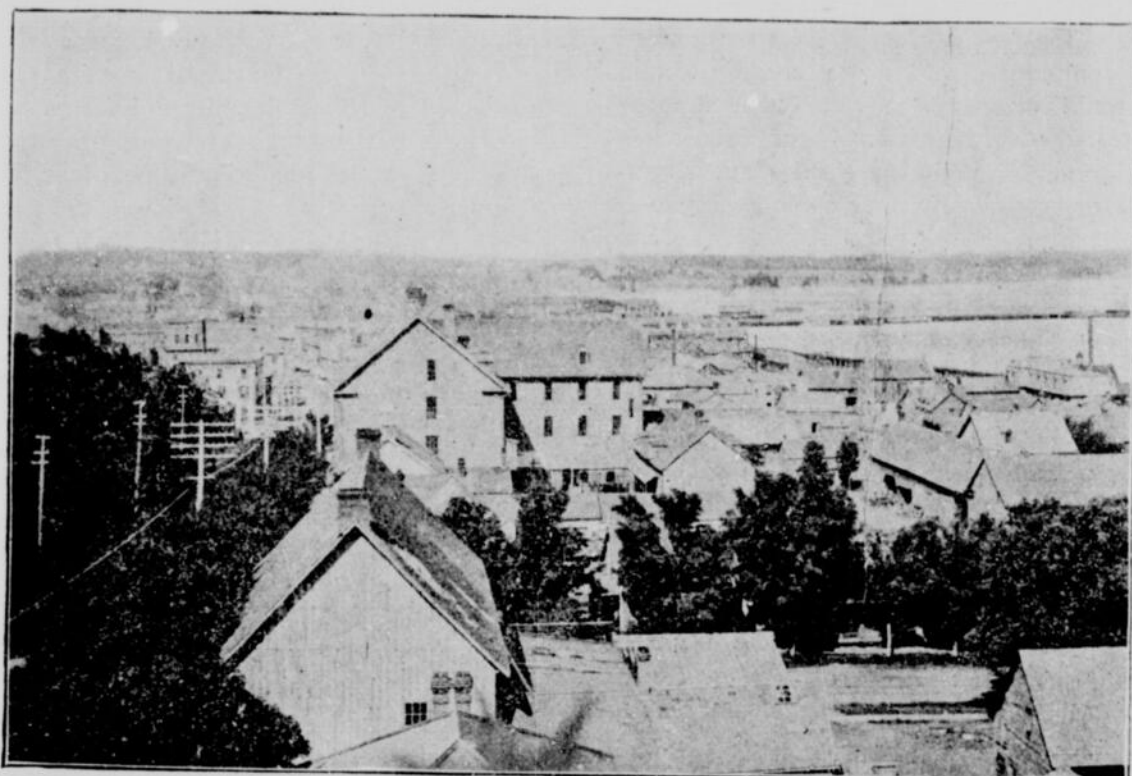
Il y a deux semaines à peine, nous avons essayé de faire ressortir que la femme dans notre société moderne, remplissait un rôle trop abject, qu'on la soumettait à un régime de vie qui n'était conforme ni à ses forces physiques, ni à son action morale. Quel doit être donc le véritable lot de la femme à travers toutes les innovations qui envahissent l'échelle sociale depuis un grand nombre d'années? Certes, je n'ai nullement la prétention de donner la solution d'un problème qui sort un peu de l'ordinaire, mais je vais tâcher, autant que cela se peut, d'indiquer, comment la femme doit vivre

une pure hypothèse. Il y a un peuple bien connu de par le monde, et qui joua dans l'antiquité un rôle assez important, en tout cas qui fit parler de lui, en maintes circonstances, sans être ni plus vaillant ni plus génial que les autres peuples; je veux parler des Israélites. Qu'on lise son histoire, et l'on verra combien de fois la femme fit des prodiges de valeur. Tout le monde se souvient de la grande figure de Judith. Ne transforma-t-elle pas un jour le deuil national en un délire de joie et de réjouissance? Que fit la pieuse Suzanne, plutôt que de trahir sa vertu et de mentir? Elle allait à la mort, lorsque le jeune Daniel, la sauva par son intervention. N'est-ce pas la jeune Eborá qui entraîne les guerriers de sa tribu, pour mettre en fuite les ennemis de sa patrie? Lorsque le fameux Hérode, dont la cruauté égalait l'ambition, fut mis en présence du courage de deux femmes, mère et

artistiques étaient démodés — autant qu'aujourd'hui ils sont en vogue, il va sans dire que les goûts champêtres, les beautés de la nature, alors dans leur force et leur puissance, avaient autant de charmes que les mille inventions de notre époque. La science de ce temps-là consistait à rendre les mœurs paisibles, et l'on raconte que sur la terre classique des Pharaons, le chalumeau, la flûte et la harpe faisaient les délices des braves gens qui cultivaient les champs, des bergers et des bergères, qui gardaient leurs troupeaux. Mais le trait principal de l'antiquité c'était l'union intime de la famille, la sympathie qui régnait entre ses divers membres et le culte que les enfants avaient pour leurs ancêtres. A tout cela il devait y avoir une cause, une force. Lesquelles donc? La femme, la mère. Pendant que l'homme dépensait ses forces pour les besoins matériels de la famille, la femme harmonisait le foyer par ses grâces et sa douceur, par son savoir-faire et son tact. Mais au fur et à mesure que les goûts se dépravèrent, et que la femme perdit son rôle, la famille se désagrégea, et tomba dans la plus avilissante démoralisation. Si les aigles romaines purent triompher des peuples et les subjuguier, elles ne triomphèrent jamais des vices. A l'apparition du christianisme, la secousse fut formidable, parce que celui-ci voulut rétablir l'ordre, asseoir de nouveau à sa place, non seulement les notions d'un Dieu véritable, mais l'ange de la famille, la femme. La convoitise poussa des cris féroces, pourtant il fallut céder le terrain au vainqueur, et de nouveau la famille reprit son cours normal. Pendant des siècles, les plus hautes vertus brillèrent sur la terre. Les nations furent puissantes, les actions chevaleresques se transmirent de générations en générations, les spectacles hideux et sanguinaires furent proscrits, en somme, partout, ce fut un réveil et une poussée vers les hautes régions du sentimentalisme, vers les conséquences qui en découlent. Ici encore, si nous cherchons la force et la magie de cette transformation sociale, c'est dans la femme que nous les trouverons. Lorsqu'un homme de génie apparaîtra sur la terre, et qu'il donnera un cachet moralisateur à son action, vous pouvez dire que la mère ne sera pas étrangère à sa conduite, car c'est toujours elle qui travaille, la première, le cœur et l'esprit de l'enfant.

De ceci, nous pouvons facilement juger la femme d'aujourd'hui et les défauts de notre société moderne.

Il paraît que le moindre blâme adressé au temps présent et à ses coutumes, c'est un crime presque impardonnable. Je ne le pense pas. S'il y a beaucoup de choses qui sont bien, il y en a, par contre, qui sont d'une stupidité effrayante. Le XIXe et le XXe siècle occuperont peut-être une bonne place dans les temps futurs, mais il n'est pas moins certain, qu'ils porteront la responsabilité de beaucoup de fautes. Indubitablement, un travail sans pareil, qui a forcé tous les éléments naturels, a porté le niveau in-



Le Canada pittoresque—Pembroke, Ontario.—Ligne du C. P. R.

dans notre société moderne, et de quelle manière, le XXe siècle doit apprécier la femme, afin de ni l'abaisser, ni la trop élever. Deux choses donc, seront nécessaires à considérer: en premier lieu, la femme dans le passé, et secondement, la femme d'aujourd'hui. De cette étude il sera facile de déduire une conclusion: La femme du passé, malgré les extravagances et les passions des âges écoulés, ne fut pas aussi obscure et inutile qu'on pourrait se l'imaginer. Elle eut parfois des initiatives grandioses, des actes de vertu et d'héroïsme qui étonnèrent ses contemporains. Que de fois, son âme sensible, vibra des plus saintes émotions, des plus viriles énergies devant le danger, aux prises avec les crimes les plus redoutables? Cependant, il est bon de faire remarquer, qu'elle n'eut de tels succès que grâce à une énergie morale, à une conviction religieuse assises dans son cœur et sa pensée. Et qu'on n'aille pas croire que ceci est

filles, derniers rejetons de la race des Macabées, il ne trouva d'autre expédient pour les vaincre, que de les faire mettre à mort. Vers la même époque, qui sauva un jour la ville de Rome, à deux doigts de sa perte? Ce furent les larmes et les supplications de Véturie, mère du général Coriolan. Je pourrais multiplier les exemples à loisir, mais pénétrons plus à fond dans la question. Il y a un fait qui marque d'un cachet indélébile les vieux âges; tant que la femme fut à l'abri des injures et des convoitises de l'homme, la société supporta courageusement sa pénible existence. Qui ne connaît les paisibles journées, la tranquillité toute orientale des familles patriarcales. J'accorde fort bien qu'elles n'avaient ni nos goûts très raffinés, ni nos espiègleries, mais que l'on soit bien persuadé que le bonheur est quelque chose de très simple, qui ne demande ni embarras, ni surplus. Alors, si les théâtres et les spectacles, si les compositions

tellectuel à une telle puissance, que bien des secrets ont été arrachés à la nature, et que le progrès a fait des prodiges inouis. Il aurait été à souhaiter que la même progression se produisît dans la culture morale, mais hélas! ici l'action a été moins sensible, je dirai même que les instincts les plus répugnants, ont acquis un empire très redoutable. Aujourd'hui, "l'idée" du plaisir est le "suprema lex". Et alors pour obtenir ce résultat, il fallait briser la clé de voûte de la famille, la femme, en d'autres termes, il fallait la corrompre. Ce qui fut fait sans demeure. Certes, la chose fut amenée, sous des aspects très flatteurs, de prime abord.

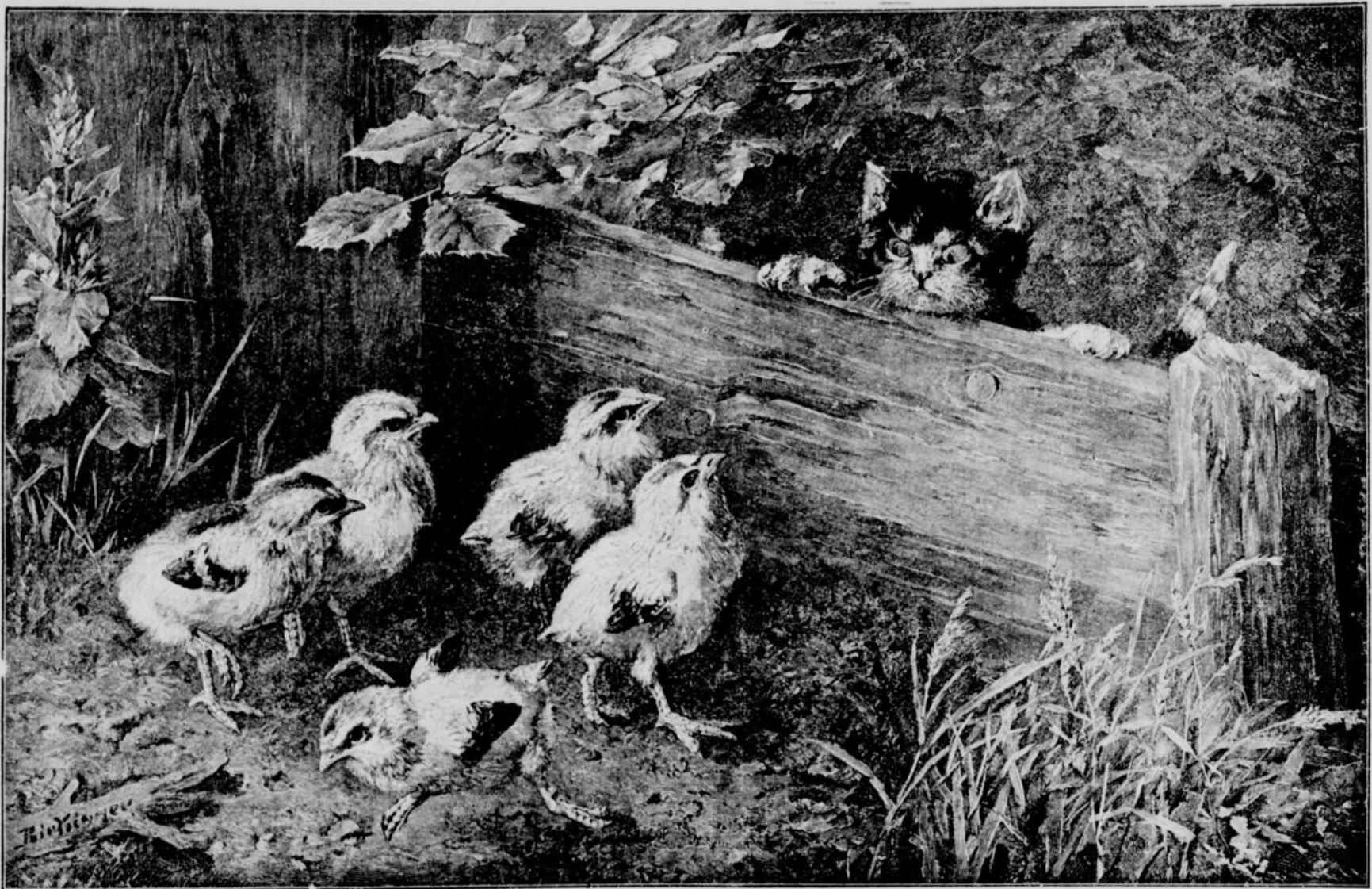
avec l'homme, et obligée, par la force des choses, à un labeur supérieur à ses forces, et en dehors de ses fonctions, aurait inévitablement perdu toutes les grâces et tous les attraits de son sexe, au détriment de la famille. Oh! on pourra dire peut-être: mais si la mère ne travaille pas, qui nourrira très souvent sa famille, là surtout, où le père n'y est plus? Il est entendu, que je ne veux pas tomber dans l'exagération. A coup sûr, il y a un certain travail qui convient à la femme et qu'elle peut accomplir sans que l'ordre social en souffre; mais il y en a un autre, qui l'assujétit à une condition trop humiliante, et que la cabale des éman-

méritent certains émancipateurs. Je sais que l'on met souvent l'inconduite de la femme sur le compte de la paresse et du manque d'ouvrage. Soit, je veux en convenir, jusqu'à un certain point, mais n'est-ce pas aussi l'excès de liberté et d'émancipation mal compris qui engendre tous ces maux? Si on n'avait pas changé les moeurs de la femme, croyez-vous qu'on la rencontrerait si souvent au coin des rues?

Il est fort probable que non.

A mon humble avis l'émancipation véritable de la femme en général, je fais abstraction des exceptions, consiste:

1° Dans une sage liberté de sa personne



Jeunes ennemis.

On parla d'émanciper la femme, de la rendre tout-à-fait l'égal de l'homme, au besoin de lui faire assumer les mêmes charges et les mêmes emplois. Dans une famille, où la femme aurait été "intellectuelle," la nourrice aurait pris sa place auprès des enfants. La femme du téléphone, comme celle des grands magasins, se serait mariée, sans modifier son genre de vie. La dilettante, aurait joué et chanté, et la nourrice ici encore aurait pris sa place, pour que les plaisirs de sa maîtresse ne fussent point diminués. Les pauvres filles du peuple auraient couru sur les chantiers, dans les ateliers pour accomplir une dure tâche, et pour un prix ridicule, sans que la famille jouisse d'un privilège quelconque. De manière que la femme, mise sur un pied d'égalité

cipateurs "sans règle ni mode," devrait lui éviter. Comment voulez-vous après tout, qu'une femme, ayant contracté certaines habitudes du sexe masculin, puisse ensuite se faire à son véritable genre de vie, être, au moins une parfaite mère de famille? Une fois, que l'on est sorti de l'ordre, pour y entrer, ça demande des efforts, et les efforts coûtent trop cher, il y en a bien peu qui désirent les faire. La preuve la plus sûre que ce nouveau genre de vie est très nocif à la société, je la trouve dans la rue, aux heures indues, où l'on rencontre la fille des ateliers, et parfois la bourgeoise oisive. Je n'ai pas besoin de les portraiturer elles sont assez connues pour que je m'évite la peine de les mettre en vue. Mais là, on peut sûrement trouver la réponse que

et de ses actes, tout en lui permettant d'acquérir des connaissances aussi parfaites que possible.

2° A lui donner un empire très étendu au sein de la famille, et à l'entourer de respect et de vénération, sans les pousser à une bassesse indigne.

3° A ne pas l'accabler d'ouvrage, ne pas lui rendre lourd le fardeau de la vie.

4° A modifier à la longue, et s'il y a lieu, certaines conditions de son état social, conformément à la loi morale chrétienne.

A ce prix, je crois que l'émancipation aurait sa raison d'être; et j'achèverai en disant, sauf erreur de ma part, que le niveau moral de la société se mesure au niveau moral de la femme.

Abbé SERPAGGI.

POUR NOS LECTRICES

LES MANCHES COURTES

Encore les manches courtes! dira-t-on. Oui, mesdames, nous voulons à nouveau examiner la si intéressante question des manches courtes.

Ici même et à plusieurs reprises déjà, nous avons envisagé ce sujet; mais sans exagération aucune on peut affirmer qu'il est plus que jamais de brûlante actualité.

Il est même bizarre de constater combien durable est la vogue des manches écourtées. Comment se fait-il que nous soyons aussi peu changeantes?

Sans doute parce que l'on trouve cette mode élégante et coquette.

Justement ici nous voulons nous arrêter.

La manche courte est certes élégante,



Pour les sorties de printemps: En lainage bleu Sèvres, rayures ton sur ton. Jupe corselet à volant plissé à petits plis, le haut garni d'un biais découpé en pattes. Blouse de lingerie. Vêtement à gilet à revers de velours, les bouts du vêtement passent dans un biais descendant des épaules et forment éventail. Chapeau bleu, oiseau gris.

nous ne le discuterons pas; mais précisément nous lui reprochons cette élégance même, que l'on ne sait pas assez réserver pour les occasions où elle est à sa place.

Qu'une manche courte soit adoptée pour les toilettes habillées quand tout dans l'ensemble de l'habillement est soigné, recherché, cela est bien pour celles qui apprécient le porter des longs gants de peau montant l'avant-bras. Mais pourquoi vouloir la manche courte en toute occasion?

Est-ce pour montrer de jolis bras, qu'il n'est pas correct de laisser voir puisqu'ils doivent être couverts par les grands gants?

En tout cas les manches courtes et demi-longues présentent tous les autres genres. La confection ne nous montre même qu'une très infime quantité de manches longues en égard à l'immense majorité des manches courtes, et encore celles-ci ne se voient guère qu'aux costumes tailleur très simples ou aux chemisettes genre chemisier.

Les couturiers et toutes grandes maisons ne font que des manches courtes.

Essayez de dire que vous préféreriez des manches allant jusqu'au poignet, on vous donnera mille raisons plus ou moins bonnes pour vous convaincre que seules les manches courtes sont choisies par les femmes chic. A moins de vous affranchir, il faudra donc vous soumettre, mesdames.

Notre idée serait précisément de ne point vouloir suivre à la lettre les données de la Mode qui voudrait nous imposer les manches courtes. Cependant notre avis n'aura pas un poids assez grand pour que la roue tourne d'un autre côté, et bien que nous ne puissions d'avance en augurer la portée, nous voudrions engager nos aimables lectrices à user des manches courtes si tel est leur bon plaisir, mais à n'en pas abuser.

Je vous en prie, n'adoptez pas les manches courtes pour l'usage courant si vos habitudes, votre genre de vie ne vous incitent pas à mouler votre bras dans un grand gant de peau ou de tissu.

Combien est laide la manche courte, quand au dehors elle montre le bras à nu. Chez soi, au milieu des siens, on peut fort bien laisser voir l'avant-bras. Lors des réceptions il en est de même, c'est admis.

La manche écourtée a peut-être autant de vogue que la manche courte. Écourtée signifie ce qui est un peu court. C'est une manche trop courte comme celle d'une enfant qui a beaucoup grandi, elle s'arrête à quelques centimètres au-dessus du poignet. Celle-ci a un certain cachet pour les costumes tailleur surtout et pour les blouses simples.

DAISY.

Dans "La Mode Nationale."



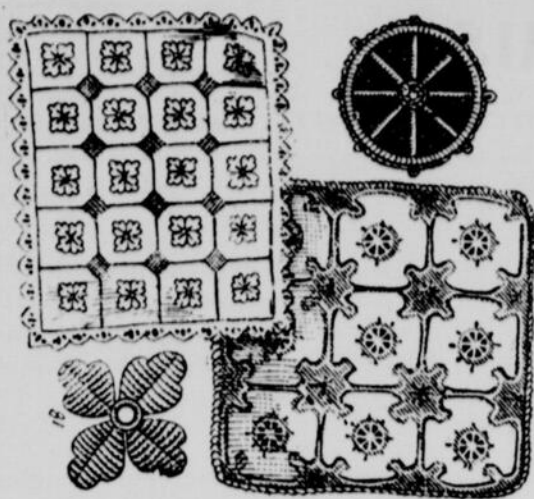
Jeune fille au printemps: En tissu rayé deux bleus, un clair, l'autre foncé. Jupe à plis crevés, neuf en tout, dans jupe coupée en forme. Veste droite sur blouse de tussor bleu du ton le plus clair. Manches se découpant en pointes appuyées sur le dos et le devant, ouvertes sur le bras. Col de velours bleu foncé. Chapeau de paille bleue, plumes grises.

DESSUS DE TABLE A THE

On fait ces petits ouvrages en toile fantaisie quadrillée rouge, bleu ou jaune. Dans l'intérieur des carrés ou des motifs, on brode des petites fleurs, des rosaces en coton ou en soies lavables assorties aux couleurs du tissu.

Le dessus de table figurant en haut est cerné d'une ganse avec rosaces faites au feston que l'on applique dans chaque petit carré. On fait cette rosace sur une toile d'architecte ou de la moleskine, en bâtissant les contours que l'on brode ensuite au point de feston. Lorsque l'on a le nombre voulu de rosaces, on découpe les bâtis et on

MONOGRAMMES ET NOM POUR LINGERIE



les fixe par un point de couture invisible pris sur chaque picot extérieur. Le modèle du dessous est plus simple, il se compose de petites fleurs à quatre pétales, que l'on brode au plumetis ou au passé plat en soies lavables, d'un seul ton, assorti ou varié au fond.

RECETTES CULINAIRES

Gâteau moka.—Pesez cinq oeufs et mettez leur poids de farine, même poids de beurre frais et autant de sucre en poudre. Cassez ensuite les oeufs; mettez les blancs dans une terrine, les jaunes dans une autre avec le sucre en poudre. Travaillez les jaunes avec le sucre pour qu'ils soient bien mousseux; ajoutez le beurre fondu à moitié et les blancs battus en neige. Mélangez bien le tout, puis versez la farine en pluie et mêlez le tout ensemble. Beurrez une large plaque sur laquelle vous versez la pâte, qui aura environ un centimètre de haut. Cuisez vingt minutes au four. Coupez la pâte une fois cuite en quatre parties égales, laissez refroidir. Mettez ces quatre parties les unes sur les autres en les interceptant par une épaisseur de beurre parfumé à la crème moka, le beurre fortement travaillé ou, ce qui est beaucoup plus fin, par la crème suivante:

Crème pour le moka.—Prenez quatre jaunes d'oeufs, une demi-livre de sucre, une demi-livre de beurre, une tasse de café très fort.

Remuer d'abord le beurre, légèrement amolli, et le sucre; mettre le café, puis un à un les jaunes sans cesser de remuer.

Rosettes.—Prenez deux oeufs, 4 cuillerées à soupe de sucre, une cuillerée à soupe de beurre fondu, 3 cuillerées à soupe de lait, une demi-cuillerée à thé de sel et un quart de cuillerée à thé de soda. Assaisonnez avec muscade, citron ou vanille. Mélangez avec de la farine et faites une pâte dure, roulez très mince, coupez par bandes de 3/4 de pouce de largeur et découpez un côté en dents de scie de 1/4 de pouce de profondeur et faites-en des rosettes. Faites frire dans la graisse très chaude.

Vanité.—Prenez un oeuf, un peu de sel

Colette: Nom pour mouchoir, à broder au cordonnet. L'encadrement formant éventail est orné d'une branche de fleurs brodée très légèrement au plumetis et au cordonnet.

W. P. Monogramme à broder au plumetis.

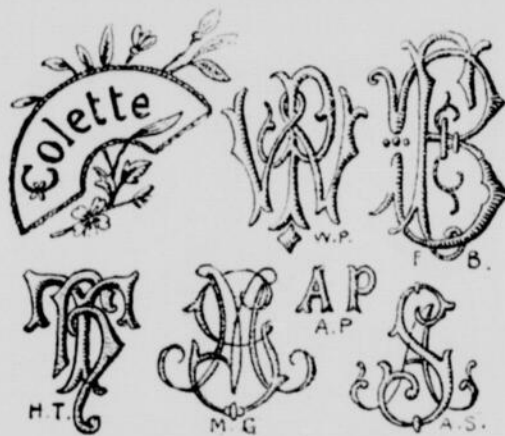
F. B. Monogramme; la lettre F est entièrement au plumetis; la lettre B est en partie au plumetis, point de cordonnet et pois en relief.

H. T. Monogramme; la lettre H est au point de piqûre et point de sable, et la lettre T au point de plumetis.

M. G. Monogramme; la lettre G est brodée au cordonnet pour les déliés et au plumetis pour les pleins. La lettre M est brodée au plumetis.

A. P. Initiale au plumetis pour mouchoirs.

A. S. Monogramme; la lettre A est au plumetis et cordonnet. La lettre S est entièrement au plumetis.



et de la farine pour faire une pâte dure. Roulez très mince, coupez en dentelle ou toute autre forme, et faites frire dans la graisse très chaude.

Gâteaux fermentés cuits au lard.—Prenez 2 tasses de lait, 1 tasse de sucre, la moitié d'une tasse de beurre, le tiers d'une tasse de levure et assez de farine pour épaissir; laissez fermenter durant la nuit. Le matin, coupez par morceaux et laissez lever une seconde fois avant de les faire frire.

Gâteaux grillés.—Sassez une demi-choyenne de farine, ajoutez une fois et demie autant de lait sûr. Battez bien avec de la farine. Ajoutez-y une petite cuillerée à thé de soda et laissez fermenter durant 5 minutes. Ajoutez une pincée de sel et une cuillerée à soupe de sucre et juste au moment de les faire frire, mettez deux oeufs.

Gâteaux grillés délicats.—Prenez du lait de beurre ou du lait sûr avec 1-3 de lait doux, 1 oeuf, un peu de sel et une moyenne cuillerée à thé de soda. Faites une pâte claire avec de la farine.

Beignes communs.—2 oeufs, 1 tasse 1/2 de sucre, 3 cuillerées de graisse fondue, 1 tasse de lait sur, 1 cuillerée à thé de soda, de la fleur avec un peu de poudre et une pâte molle.

Gâteaux au lait sur.—Prenez une tasse de sucre brun, 1 oeuf, 1 tasse de lait sur, 2 grandes cuillerées de crème épaisse ou 2 1/2 de beurre, les 3/4 d'une cuillerée à thé de soda et de sel. Ne les pétrissez pas dur et maniez légèrement.

Gâteaux d'éponge.—3 oeufs, 1 petite tasse de sucre, 2 cuillerées à soupe d'eau, 1 tasse et 1 cuillerée à soupe de farine, 1 petite cuillerée de crème de tartre, 1 pincée de sel, 1/2 cuillerée à thé de soda; ajoutez juste avant de mettre au feu, de l'essence au goût.

Autres gâteaux.—Prenez 1 oeuf, 1 cuillerée à soupe de lait doux, deux pleines cuillerées de sucre et assez de farine pour faire une pâte molle. Ne roulez pas trop mince et faites frire dans la graisse.

Croquettes au riz.—Prenez une tasse à thé de riz bien bouilli et bien écrasé dans l'eau, 1 oeuf, 1 cuillerée à soupe de sucre, un morceau de beurre de la grosseur d'un oeuf et un peu de sel, donnez de la saveur avec de l'essence de vanille. Moulez-les à la main, roulez-les dans des miettes de biscuits et laissez-les glisser tranquillement dans la graisse bouillante. Faites cuire comme les gâteaux ordinaires.

Beignes.—6 oeufs, 1 livre de sucre, 1 livre de beurre, 1 tasse 1/2 d'eau, 1 cuillerée à soupe de poudre, 1 cuillerée à thé de soda, 1 verre à pattes de brandy.

:o:

Ce ne sont pas toujours les plats les plus chers qui sont les meilleurs.

Le tour de main de la ménagère y est pour beaucoup.

Ce travail est d'une exécution facile et produira un effet charmant, brodé sur granité ou sur toile fine.

Les contours sont au point de feston bourré. Il est facile de se rendre compte de la marche du travail qui consiste en tracé à points devant sur les contours du feston; bourrage intérieur et enfin point de feston. Dans l'intérieur de chaque dent, on brode un pois également bourré. Les fleurs sont au plumetis; elles sont bourrées dans le sens de la longueur et brodées au point arrière lancé dans la largeur; les points doivent être rapprochés, sans pourtant croiser l'un sur l'autre.



POUR NOS JEUNES AMIS

LE ROI-MEDECIN

Un roi d'Angleterre, étant à la chasse, s'égarait loin de son escorte en poursuivant un cerf. Pendant longtemps il chercha son chemin; enfin, vers le soir, il aperçut un château à quelque distance, il frappa à la porte.

—Dites à votre maître, dit-il à l'homme qui vint ouvrir, qu'un garde du roi demande l'hospitalité.

On le conduisit aussitôt devant le châtelain. Celui-ci, un petit homme monstrueusement gros, était allongé dans un grand fauteuil.

—Un garde du roi est le bienvenu chez moi! fit-il. Asseyez-vous, l'ami! on va vous donner à souper.

En effet, des serviteurs apportèrent le repas. Mais tandis qu'ils servaient au prétendu garde des viandes et du vin, ils ne servaient à leur maître que de la soupe claire et de l'eau. Le roi, voyant cela, s'écria:

—Vous faites maigre chère, seigneur châtelain! serait-ce par pénitence?

—Nullement. Mais je suis malade; je n'ai pas faim; mon estomac se refuse à digérer autre chose que du bouillon et de l'eau!

—En a-t-il toujours été ainsi?

—Non pas! il y a quelques mois encore, je mangeais à mon souper un mouton entier et buvais cinq ou six flacons de vin!

Le roi pensa en lui-même que si le digne seigneur n'avait pas tant bu et tant mangé, il ne serait pas devenu malade.

—Et que faites-vous, tout le jour?

—Que voulez-vous faire quand on est gros comme moi! On ne peut que rester tranquille et dormir. Ah! si quelque habile médecin me pouvait débarrasser de cette graisse et me rendre mon bel appétit! Tenez! je donnerais bien cent écus pour pouvoir manger de cette langue de boeuf avec le même plaisir que vous!

Le repas fini, le roi, sans se faire connaître, remercia le châtelain, puis montant à cheval, partit au galop. Quelle ne fut pas la surprise du seigneur, lorsque, à quelques jours de là, des gardes vinrent le saisir, par ordre royal, et l'emmenèrent à la ville où ils l'enfermèrent dans une tour!

—Hélas! disait le pauvre homme, qu'ai-je donc fait pour être ainsi mis en prison? Comment donc ai-je pu offenser le roi?

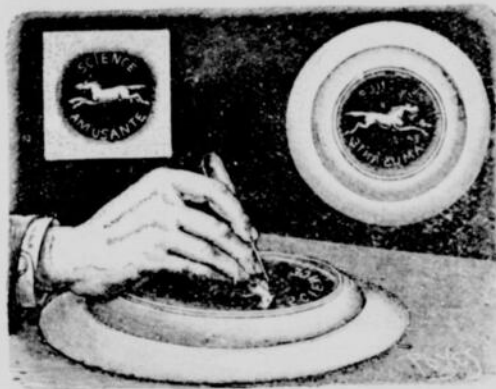
Deux fois par jour, on lui apportait du pain et de l'eau. Et, deux fois par jour aussi, des gardes venaient le chercher et le conduisaient dans un vaste jardin. Là, il fallait, bon gré mal gré, bêcher la terre, scier du bois, tirer de l'eau, trois heures durant. A ce régime, la graisse du bon seigneur fondait à vue d'oeil! Et quand on

ramenait le pauvre homme dans sa prison, il mangeait son pain sec avec plaisir, en regrettant de n'avoir pas autre chose à se mettre sous la dent. Enfin, ô joie! on lui servit un matin une langue de boeuf cuite au four: quel régal!

Tout à coup, le roi qui s'était tenu caché derrière un rideau, se montra au bonhomme.

—Or ça, mon hôte lui dit-il, il faut, si vous voulez sortir d'ici, me payer de mes bons soins. Ne vous ai-je pas bien guéri? Vous voilà mince comme un jonc, et vous dévorez comme un ogre; cela vaut bien cent écus! A l'avenir, rappelez-vous que pour se bien porter, il faut travailler avec ardeur, et manger avec modération!

RECREATIONS



La Mélagraphie

Enduisez de noir de fumée le dos d'une assiette en la présentant au-dessus de la flamme d'une bougie. Vous pourrez, à l'aide d'un poinçon, d'une épingle, d'une allumette taillée en pointe, etc., tracer en traits blancs sur ce fond d'un noir mat les dessins les plus délicats; les effets de neige sont très rapidement obtenus avec ce procédé; pour les espaces blancs un peu grands on enlève le noir avec le doigt entouré d'un chiffon. Si quelque partie de votre travail ne vous satisfaisait pas, remplacez cette partie au-dessus de la flamme, afin de la recouvrir d'une nouvelle couche de noir sur laquelle vous recommencerez votre tracé.

Une fois le dessin achevé, si vous voulez le conserver sur un support plus commode et moins fragile qu'une assiette, rien n'est plus facile que de le reporter sur une feuille de papier, au moyen du procédé que voici, et qu'on pourrait baptiser "la mélagraphie" ("melas," en grec, signifiant "noir"): il consiste simplement à mouiller la feuille de papier et à l'appliquer contre le dessin, en exerçant, à l'aide de la main, une légère

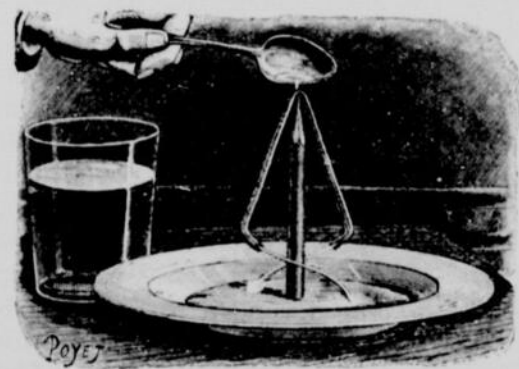
pression sur le dos de la feuille. Enlevez cette feuille délicatement et vous y trouverez votre dessin exactement reproduit. Si votre dessin comporte des caractères d'écriture, avoir soin de les retourner en les traçant sur l'assiette, afin qu'ils puissent être dans le vrai sens sur la reproduction.

Tourniquet hydraulique avec deux épingles à cheveux

Un bout de crayon et deux épingles à cheveux, je ne crois pas qu'on puisse trouver de matériaux plus simples pour construire le tourniquet hydraulique, dont je vais indiquer le mode de fabrication et le fonctionnement.

Réunissez l'une à l'autre deux épingles à cheveux, au moyen d'un peu de cire ou de ligatures de fil, de façon à former une gouttière creuse entre les deux épingles ainsi accolées. Les deux extrémités de chaque épingle seront courbées à angle droit, avec des tenailles ou une pince, mais dans deux sens différents, de façon que si vous posez les épingles réunies sur une table, l'un des bouts se dirige vers vous, l'autre se dirigeant, en sens inverse, vers la table.

Placez le crayon debout au milieu d'une assiette, et, sur sa pointe, mettez à cheval vos deux épingles; elles s'y maintiendront en équilibre stable. Il s'agit maintenant de les faire fonctionner comme un tourniquet hydraulique. Pour cela, versez au sommet des épingles, à l'aide d'une cuiller, quelques gouttes d'eau. En vertu de la capillarité, l'eau suivra les gouttières existant tout le long des épingles, même dans la portion horizontale, et s'échappera à chaque extrémité, sous forme de deux minces filets liquides coulant en sens inverse l'un de l'autre. Aussitôt, vous voyez le système des épingles se mettre à tourner rapidement, par l'effet de la réaction, et vous entretenez aussitôt ce mouvement de rotation en ajoutant, dès qu'il se ralentit, quelques nouvelles gouttes de liquide.



Suivent 8 pages que l'on peut détacher de la revue.

LE CHIEN D'OR

ROMAN CANADIEN

PAR

WM. KIRBY

TRADUIT PAR L. P. LEMAY



(Suite) I

IV

Mère Malheur avait une cruche d'excellent vin qu'un matelot lui avait apportée après l'avoir volée à bord de son vaisseau; elle en remplit deux grands gobelets:

—Vous ne m'avez toujours pas dit le nom de cette dame.

—Non, et je ne vous le dirai pas encore. Seulement, sachez qu'elle est capable de nous en remonter à toutes deux. Mais j'ai fini d'aller chez elle.

La Corriveau ne se rendit plus en effet chez mademoiselle Des Meloises. Mais elle fut tenue au courant des agissements de l'Intendant. Il était allé aux Trois-Rivières pour affaires urgentes, et pouvait y demeurer une semaine.

Angélique avait questionné Varin, pour savoir ce qui s'était passé au conseil. Varin lui fit un compte-rendu fantaisiste et raconta tout autre chose que la vérité. S'il eut dit que le gouverneur avait ordre de chercher mademoiselle de St-Castin, et qu'il fallait à tout prix la trouver, elle se serait empressée de le voir pour le conseiller de faire visiter Beaumanoir. Elle aurait pu ainsi éloigner sa rivale, sans avoir besoin de recourir au crime.

Il ne devait pas en être ainsi.

V

Mère Malheur était mieux informée. Une servante de Varin, qui venait la consulter assez souvent et qui ne se faisait pas un scrupule de bavarder, lui avait tout dit. Elle savait cela, elle, d'un petit domestique, son amoureux, qui avait espionné son maître et l'Intendant, pendant qu'ils causaient ensemble des lettres du baron et de la Pompadour. Elle se hâta d'accourir chez la vieille sorcière avec sa nouvelle intéressante et un pot de confitures volé à la cuisine. Mère Malheur montra autant d'empressement à tout révéler à la Corriveau.

La Corriveau comprit aussitôt qu'il fallait empêcher mademoiselle Des Meloises de connaître cela. Elle changerait d'avis, ne voudrait plus faire périr sa rivale, et la récompense promise pour le forfait serait perdue. Elle ne l'entendait pas ainsi, la Corriveau! Elle avait mis la main dans le plat; elle ne la retirerait pas vide. La chance était trop belle, le crime trop noir, pour y renoncer.

(1) Voir le No 1181 de l'Album Universel et les suivants.



VI

La malheureuse Angélique, victime de ses passions d'abord, allait devenir victime de la Corriveau. Sans en faire tout à fait sa confidente, la Corriveau résolut de se servir sans retard cependant de sa vieille amie, et d'utiliser ses infâmes services. Il n'y avait plus de temps à perdre.

Mère Malheur avait été servante à Beaumanoir autrefois. Elle connaissait parfaitement la maison. Dans les jours d'ardeur et de folie de la jeunesse, elle était souvent entrée ou sortie clandestinement, par le passage souterrain, qui reliait la tour aux voûtes du château. Elle était familière avec dame Tremblay. La charmante Joséphine de jadis, l'avait souvent consultée, dans les instants critiques où son cœur large était également divisé entre ses nombreux adorateurs.

Maintenant, le plus grand plaisir de ces deux vieilles friponnes était de s'asseoir à une petite table, en face l'une de l'autre, avec une tasse de thé ou un verre de rhum, et de rappeler ce temps éloigné de leur jeunesse scabreuse. Cela avait la senteur du vice aimé, et ragaillardissait leurs esprits, comme la senteur du foin nouvellement fauché nous rappelle que l'été est revenu, et que c'est le temps des ébats joyeux dans les vertes prairies.

VII

La Corriveau ne doutait point que la captive de Beaumanoir ne fût mademoiselle de St-Castin. Le souvenir de la rencontre d'une jeune blanche et des Abénaquis, dans le bois de St-Valier, et des questions qu'elle lui adressa au sujet de l'Intendant, la confirma dans son opinion. Elle résolut d'envoyer sa complice nouvelle au château, sous prétexte de faire une visite à dame Tremblay, mais en réalité pour qu'elle pût lui préparer les voies à elle-même, et la mettre en communication avec la captive.

Si Caroline se décidait à admettre la Corriveau dans sa chambre privée, et à lui accorder un peu de confiance, le reste irait bien. Elle dit cela avec une satisfaction singulière, la Corriveau, que le reste irait bien. Puis, ce ne serait pas mademoiselle Des Meloises qui pèserait l'or... le prix du

sang! Une fois le crime consommé, elle verrait!

Elle allait devenir toute puissante et terriblement redoutable, la sorcière de St-Valier. Elle serait riche enfin, très riche! Mademoiselle Des Meloises partagerait bien sa fortune avec elle, plutôt que de s'exposer aux conséquences d'une trahison. Si la mort de cette récluse doit être pour elle un élixir de vie, pour la Corriveau, elle sera la pierre de touche de la fortune.

VIII

Le lendemain, mère Malheur se rendait à Beaumanoir. Elle portait, pour mademoiselle de St-Castin, une lettre d'une écriture italienne. Marie Exili avait enseigné l'écriture à sa fille.

Les personnes qui savaient écrire étaient assez rares à cette époque, surtout parmi le peuple. Aussi les gens s'étonnaient assez de trouver cet art chez la Corriveau, et ils supposaient charitablement qu'elle l'avait appris du diable, tout comme elle avait appris de lui à les ensorceler.

Mère Malheur présentait une cordiale réception. Il y aurait sans doute, tasse de thé agrémentée d'eau-de-vie, et puis évocation des souvenirs de jadis. En conséquence, elle fit sa grande toilette: Une coiffe avec large dentelle, un chapeau pointu, des boucles d'oreilles, des souliers avec boucles de cuivre, un jupon court et des bas rouges.

Elle partit appuyée sur sa canne. Elle trottait dru. Arrivée sur la grève de la rivière St-Charles, elle appela le passeur qui se hâta de venir.

Le passeur, c'était toujours Jean Le Nocher.

Il fit le signe de la croix, quand elle mit le pied dans son bac, et prenant son aviron, il se hâta de ramer, comme pour avoir fini le plus tôt possible.

Il ne voulut pas accepter de péage, ce n'était pas par galanterie assurément. Babet s'aperçut de cela et elle accourut.

—Payez à moi, mère Malheur, c'est la même chose.

Et elle mit la monnaie dans sa poche, disant à son mari:

—Vous êtes fou, Jean, l'argent n'est pas mauvais. Au reste, nous le donnons à l'église et ça le purifiera.

IX

Mère Malheur était prise et aux railleries de la remarque de Babet.

pa du bout de sa canne le sol avec fureur, et faisant signe de son doigt osseux elle s'écria :

—Que le diable vous emporte, Babet! Comment se fait-il que vous soyez devenue la femme d'un honnête homme? il n'y avait donc pas de sorcière alors? Ah! vos belles joues roses deviendront blanches comme un morceau de craie, avant que vous en attrapiez un autre, quand celui-ci sera mort! Regardez!...

Elle fit, avec le bout de sa canne, un pentagone sur le sable.

Quand ce signe sera effacé, continua-t-elle, attention! les malheurs commenceront. Ce n'est pas moi qui les cause, ces malheurs, je ne fais que les prédire! Adieu, dame Babet, bon voyage à moi! mauvaise chance à vous!

X

La vieille sorcière s'éloigna, marchant vite, à l'aide de sa canne, sur le bord du chemin qui conduisait à Charlesbourg.

Jean était terrifié: Babet, rouge de colère, se frappa dans les mains en criant:

—Va-t-en, vieille méchante! je voudrais te voir monter à la lune dans un baril de goudron enflammé!... Mauvais voyage! mauvais voyage!... D'abord, tu ne sors jamais que pour le mal!...

Jean dit à Babet, d'un air triste et d'un ton lamentable:

—Elle a laissé la marque de satan sur le sable; allons-nous l'effacer, ou demander au curé qu'il vienne avec de l'eau bénite? Mais pour sûr qu'il arrivera malheur à quelqu'un ensuite.

—Mais si le malheur ne tombe pas sur nous, Jean, qu'est-ce que cela fait? Pas besoin de pleurer! Laissons ce signe, et le curé l'effacera. Il détournera bien la malédiction.

—C'est bon! laissons-la aussi longtemps que possible, puisque le malheur ne doit arriver que lorsqu'elle sera effacée.

Il courut à la maison chercher une cuve, et la mit comme un couvercle sur le signe fatal, pour le cacher.

XI

Mère Malheur, tour à tour, riant et maudissant, monta la route de Charlesbourg, et vint s'arrêter un instant, sous le vieil ombrageait la couronne de France.

Les trois habitants venaient, en causant, boire un gobelet de cidre. Ils s'empres-

sèrent de lui faire place. Elle se pencha vers eux, et ses regards fixés sur les visages de ses petits yeux, leur causa tant d'effroi, ou de ré-

qu'ils s'éloignèrent l'un après l'autre, et elle se rassit seule.

Le bonhomme et sa fille Zoé vinrent la saluer, et la conversation s'engagea aussitôt. Elle parla du bonheur qui l'atten-

dait. Elle pria la sorcière de lui dire si le voile qui lui déro-

Mère Malheur se rendit à ses désirs et lui dit une foule de choses agréables, sans doute, car après son départ, la jeune fille affirma que jamais diseuse de bonne aventure ne pouvait deviner la vérité et lire dans l'avenir comme cette bonne vieille. Elle la trouvait une bonne vieille; et les gens qui parlaient mal d'elle, étaient tous des mauvaises langues.

Quand elle raconta à sa mère les prédictions qui venaient d'être faites à son sujet, sa mère se mit à rire et fut toute joyeuse comme une aïeule près du berceau de son premier petit-fils.

XII

Mère Malheur ne savait pas au juste pourquoi elle se rendait à Beaumanoir, mais elle flairait du sang et cela lui donnait du courage.

Elle se remit en route, et vite, vite! la main crispée sur sa canne noueuse, laide comme un gnome, un rayon du feu de l'enfer dans les yeux, elle entra dans la forêt.

Ses pieds maudits fouillaient dru et reculaient, avec un bruit sec, les feuilles de de safran, tombées des rameaux, pour faire un tapis au sol flétri. Le ciel était d'azur, l'air frais et embaumé, mais pour elle tout paraissait ténèbres. Elle haïssait les beautés de Dieu.

C'était l'été de la St-Martin, l'été des sauvages, comme disent les habitants, et la nature, à la veille de s'endormir dans le tombeau de l'hiver, sous son épais linceul de neige, prodiguait, comme pour se faire regretter davantage, dans une heure de douce ivresse, ses charmes ravissants et ses glorieuses beautés.

Mère Malheur maudissait les rayons de lumière qui jouaient dans les feuillages éclatants, les oiseaux qui chantaient de bonheur, les souffles parfumés qui murmuraient partout, parce que c'était la bonté de Dieu qui faisait descendre ces rayons du ciel, chanter ces oiseaux sur les arbres, courir ces souffles odorants dans l'espace.

Elle arriva enfin, tout essoufflée, à la porte du château, et un cruel sourire parut sur ses lèvres. Ceux qui l'aperçurent d'abord, récitèrent un Ave Maria pour détourner les mauvais sorts de leur tête, et la saluèrent poliment ensuite. Ils n'étaient pas fâchés, car, pour une pièce d'argent, ils sauraient enfin si l'aïnant est fidèle, si l'insensible se laissera toucher, si la richesse viendra un jour, et mille choses qu'il n'est pas indifférent de connaître.

Dame Tremblay sortait par la porte de derrière du château, comme elle arrivait.

—Sur ma vie! s'écria-t-elle, c'est la mère Malheur! Bonjour! ma vieille âme damnée! Vous avez deviné que je voulais vous voir, c'est sûr! Entrez, venez vous reposer. Vous devez être fatiguée, la mère, hormis que vous soyez venue à cheval sur un manche à balai... Entrez, ne vous occupez point de ces jeunesse.

Elle faisait allusion aux domestiques qui, la tête dans les portes, chuchotaient entre eux.

XIII

Les deux vieilles femmes entrèrent.

Dame Tremblay conduisit mère Malheur à sa chambre et lui versa un verre d'eau-de-vie.

—Prenez ceci, dit-elle, cela va vous reconforter. Il est excellent ce cognac... J'en prends, moi, de temps en temps, un plein dé, comme cela, et je m'en trouve bien.

Quand j'étais la charmante Joséphine, j'avais coutume de mettre mes lèvres sur le bord de gobelets que je présentais aux galants, et je ne buvais pas plus qu'une mouche. Les coquins! ils ne voulaient boire que dans ces gobelets! Hélas! mère Malheur! ajouta-t-elle, d'un air dolent et en branlant la tête, nous ne pouvons pas rester toujours jeunes et belles!

—Non, c'est vrai; mais nous pouvons demeurer joyeuse et grasse... c'est ce que nous avons fait! Vous ne buvez pas la vie goutte à goutte, et je parie que si quelqu'un vous proposait de vous conduire à l'église, vous seriez capable d'y courir encore, mieux que n'importe quelle jeune fille de la Nouvelle-France.

La répartie de mère Malheur, fit rire aux éclats dame Tremblay. Elle approcha sa chaise de sa vieille camarade et la regardant en face:

—Quelles nouvelles? demanda-t-elle.

XIV

Elle était douée d'une vive curiosité, la mère Tremblay, se tenait au courant de tout ce qui se passait à la ville et à la campagne, éprouvait autant de plaisir à répandre les rumeurs qu'à les recueillir, et ne lâchait jamais une personne qu'elle n'en eût tiré tous ses secrets.

Le mystère qui enveloppait mademoiselle de St-Castin l'intriguait assez, conséquemment. Elle s'irritait de ne pouvoir le pénétrer, et taxait presque d'impertinence la réserve de cette fille qui ne voulait pas même dire son nom.

Le plus extraordinaire, c'est que l'Intendant lui avait défendu de chercher à pénétrer le secret de sa captive.

En fallait-il plus pour irriter même la plus indolente curiosité! Mère Malheur arrivait fort à propos.

XV

—Vous sentez-vous bien, maintenant, mère Malheur! demanda-t-elle, à sa visiteuse. Ce petit verre vous a rendue colorée comme une pivoine.

—Je me sens très bien, oui: Il est vraiment bon, ce cognac, il réchauffe sans brûler... Ce verre, c'est ce qui m'est arrivé de plus heureux aujourd'hui...

—Il doit y avoir du nouveau à la ville:

CORAIL

VALSE

E. ELSEN

INTRODUCTION
Tempo di Valse. *en Rall*

PIANO

VALSE Mouvt assez lent
Bien chanté

Poco rall

a Tempo

Poco animato

ben marcato *sf*

ff

mf

I^o Tempo.

pp

Poco rall

Dim. *Dim*

a Tempo.

pp

This system contains the first two staves of music. The upper staff features a melodic line with a long slur over the first four measures. The lower staff provides a harmonic accompaniment with chords. The dynamic marking *pp* is placed in the first measure.

f *en Dim* *ppp*

This system contains the next two staves. The upper staff has a melodic line with several slurs. The lower staff continues the accompaniment. Dynamic markings *f*, *en Dim*, and *ppp* are present.

Legato

p *sf*

This system contains the third and fourth staves. The upper staff has a melodic line with a slur and a triplet of eighth notes in the final measure. The lower staff has a steady accompaniment. Dynamic markings *p* and *sf* are present.

p subito *pp*

This system contains the fifth and sixth staves. The upper staff has a melodic line with a slur. The lower staff has a steady accompaniment. Dynamic markings *p subito* and *pp* are present.

Amoroso

f *p* *f*

This system contains the seventh and eighth staves. The upper staff has a melodic line with a slur. The lower staff has a steady accompaniment. Dynamic markings *f*, *p*, and *f* are present.

1^a 2^a *Dim.* *p*

This system contains the final two staves. The upper staff has a melodic line with first and second endings marked *1^a* and *2^a*. The lower staff has a steady accompaniment. Dynamic markings *Dim.* and *p* are present.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef with a key signature of two sharps (F# and C#). The music includes various note values and rests. A dynamic marking of *p subito* is present in the right hand.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a first tempo marking *1^o Tempo* and dynamic markings of *pp* in both hands.

Third system of musical notation, showing further development of the musical theme with various articulations and dynamics.

Fourth system of musical notation, featuring tempo changes from *Poco rall.* to *a Tempo*. Dynamic markings include *Dim* and *pp*.

Fifth system of musical notation, including dynamic markings of *f*, *en Dim*, and *ppp*. The notation shows complex chordal textures and melodic lines.

Sixth system of musical notation, labeled *CODA* on the left. It includes the instruction *En pressant*, an *8^a* octave marking, and dynamic markings of *en Dim* and *ff*. The system concludes with a final chord.

des naissances, des mariages, des décès. Il doit y avoir des relations tendres, des heureux, des malheureux en amour; des noms proclamés, des réputations naufragées. Voyons! mère Malheur, parlez, dites tout... J'aurai quelque chose d'intéressant à vous conter... Encore une petite goutte de ce bon cognac.

—Décidément, dame Tremblay, la tentation est trop forte, répondit mère Malheur.

Elle se versa un bon coup, et le verre à la main, elle commença à rapporter les rumeurs qui couvraient les rues de la ville, et elle leur donnait des couleurs agréables et des tournures piquantes.

Dame Tremblay était ravie.

—Maintenant, dit-elle, j'ai un secret à vous confier, mère Malheur.

Elle parlait bas et d'une façon mystérieuse.

XVI

—C'est un secret formidable, reprit-elle, attention! il vaudrait mieux être brûlée vive que de le révéler.

— Ici, dans le château, il y a une dame, une vraie dame s'il en fut jamais, qui vit dans la retraite la plus profonde. L'Intendant seul peut la voir... et moi! Elle est aussi belle et aussi triste que Notre-Dame des douleurs. Ce qu'elle est, je puis le deviner; mais son nom, impossible! Je donnerais mon petit doigt pour le savoir, cependant.

—Je ne comprends pas, dame Tremblay, qu'on ait des secrets avec vous. Tout de même, vous m'apprenez là, une chose vraiment extraordinaire. Une femme qui est cachée ici! Et vous ne pouvez pas la connaître? C'est drôle!

—C'est pourtant la vérité. Si je vous disais que j'ai essayé toutes les ruses; mais elle a été plus fine que moi. Si c'était un homme, j'en viendrais bien à bout. Quand j'étais la charmante Joséphine du lac Beauport, je pouvais rouler les hommes comme un fil autour de mon doigt, mais cette femme c'est un noeud inextricable.

—Que savez-vous d'elle? quels sont vos soupçons, dame Tremblay?

—Ma foi, je vous dirai bien que je la crois un peu comme nous toutes, les femmes, pas meilleure que de raison. L'Intendant le sait bien, lui, mademoiselle Des Meloises aussi. Elle aussi, la pauvre captive, connaît un peu ses misères, car elle prie et pleure beaucoup. C'est pour cela qu'elle se montre si discrète.

XVII

—Savez-vous bien, dame Tremblay, que c'est une grande nouvelle que vous m'apprenez là, reprit mère Malheur, dissimulant du mieux qu'elle pouvait la joie extrême qu'elle ressentait, et bien décidée à ne pas laisser échapper une si belle occasion de servir la Corriveau.

Mais qu'attendez-vous de moi en cette circonstance, continua-t-elle.

—Ce que j'attends de vous? le voici. Vous allez voir cette dame, mère Malheur, sous le plus grand secret, bien entendu! et vous lirez dans ses mains tous les secrets qu'elle nous cache. Vous comprenez?

—Je ferai tout ce que vous voudrez, dame Tremblay, tout ce que vous voudrez! Seulement il faudra que je la voie seule.

—Quant à moi, je le veux bien, mais je ne sais pas si elle consentira. Elle a une tête! je n'oserais pas la solliciter trop vivement. Tenez! ce mystère de femme me trouble étrangement. J'en maigris. Voyez donc mes coudes, mes genoux!... Je n'ai pas été dans un pire état depuis le temps du bonhomme Tremblay. Ce pauvre homme!...

Je vais aller lui demander si elle veut faire dire sa bonne fortune. Elle est délaissée de tout le monde, désespérée. Une femme désespérée s'accroche à tout. C'est ce que j'ai fait quand j'ai épousé, d'après votre conseil, le sieur Tremblay.

Dame Tremblay s'essuya la bouche et les joues avec le coin de son tablier et descendit à l'appartement de Caroline.

XVIII

Mademoiselle de St-Castin, assise à sa fenêtre, travaillait à une dentelle, en songeant à ses joies d'autrefois et à ses douleurs d'aujourd'hui. Et souvent elle relevait son front pâle comme pour regarder le ciel qui se déroulait sur les bois jaunissants, et alors son ouvrage reposait sur ses genoux, entre ses mains immobiles.

Elle rappelait une à une, comme des perles précieuses, les paroles que l'Intendant lui avait adressées en partant pour les Trois-Rivières. Sa voix avait eu une douceur inaccoutumée, sa main semblait plus chaude et plus loyale, son regard, plus tendre, et plus franc! Comme il avait paru ému quand, sur la galerie, en se séparant d'elle, il lui recommanda de prendre bien soin de sa santé et de retrouver les roses d'Acadie!

—Oh! les pauvres roses d'Acadie, pensait-elle douloureusement, elles ne refluriront plus jamais!... je les ai trop longtemps arrosées de mes larmes... trop longtemps en vain!... Il est trop tard, Bigot, trop tard!

Elle fut arrachée à ses réflexions amères par trois petits coups frappés dans sa porte.

Dame Tremblay entra, sous prétexte de tout mettre en ordre dans la chambre, et commença à raconter les petites nouvelles du dehors, sans paraître y attacher d'importance, tout en époussetant, ou essuyant les meubles.

Mademoiselle de St-Castin l'écoutait d'une oreille assez indifférente.

—Il vient d'entrer une singulière vieille, au château, dit-elle à la fin, en regardant la jeune fille. C'est une femme de la ville. Elle est si savante qu'elle connaît tout. Elle sait interpréter les songes: elle peut voir dans une glace, ou dans votre main, le passé, le présent et l'avenir.

Caroline releva la tête et laissa tomber

sa broderie. La vieille ménagère continua:

—C'est réellement une femme étonnante, dangereuse même. Il n'est peut-être pas bon d'avoir des rapports avec elle. Cependant, je sais qu'elle est souvent consultée. Elle m'avait prédit mon mariage avec le bonhomme Tremblay... Mais elle m'annonça sa mort aussi, ensuite. Il est mort comme elle l'avait dit, et dans le mois qu'elle avait désigné... Quant à moi, j'ai raison de croire en elle et... de lui garder de la reconnaissance.

XIX

La curiosité de mademoiselle de St-Castin s'éveillait. Le sang indien qui coulait dans les veines de cette fille, lui avait donné quelque chose du caractère superstitieux et naïf de ses pères.

Elle venait de faire un rêve singulier.

—Un homme, la figure couverte d'un voile épais, la menait en croupe sur un cheval noir comme la nuit. Le cheval noir courait comme le vent. Il se rendit ainsi aux confins du monde, et là, l'homme masqué, qu'elle n'avait pu reconnaître la renferma dans une montagne pour jusqu'à la fin des temps. Mais un ange éblouissant entr'ouvrit le rocher, la prit dans ses bras et l'emporta à travers l'espace radieux, au pied du Rédempteur, parmi les élus du ciel.

Ce rêve l'inquiétait. Elle n'avait pas pu voir la face de son ravisseur, mais elle savait que c'était un homme qu'elle aimait, un homme qui l'aimait aussi, mais d'un amour inavouable.

L'arrivée au château d'une personne capable d'expliquer les songes, lui parut une bonne fortune, une permission de la Providence, peut-être.

—Je serais curieuse de consulter cette vieille femme, dit-elle à dame Tremblay.

La ménagère se hâta de l'aller quérir. Elle revint au bout de cinq minutes. Le bâton de la sorcière faisait, à chaque pas, retentir lugubrement le plancher du corridor.

XX

Mère Malheur entra. Son aspect repoussant produisit une impression pénible sur l'esprit délicat de Caroline. Elle s'assit après y avoir été invitée, et attendit les questions qu'il plairait à la jeune curieuse de lui adresser.

Elle préparait d'avance ses explications de manière à passer pour habile en flattant les espérances de sa nouvelle dupe.

Caroline raconta le songe étrange qu'elle avait eu, et la diseuse de bonne aventure lui prédit l'heure de la délivrance et du triomphe, par les soins d'un ami ignoré.

Cette promesse fit sourire l'infortunée et la prédisposa en faveur de la vieille femme.

Mère Malheur, regardant tout autour de la pièce, pour s'assurer que les portes étaient bien fermées, reprit:

—Madame, je puis vous dire autre chose

que la signification de votre songe, si vous le voulez; je suis capable de découvrir qui vous êtes et pourquoi vous êtes ici.

Caroline se dressa stupéfaite en face de la sorcière.

—Vous savez qui je suis, balbutia-t-elle, et pourquoi je suis ici?...c'est impossible! je ne vous ai jamais vue...

—C'est vrai, vous ne m'aviez jamais vue; mais je vais vous dire quand même qui vous êtes: Vous êtes la fille du baron de St-Castin. N'est-ce pas vrai?

La sorcière avait un aspect effrayant en parlant ainsi.

—O mère des miséricordes! s'écria mademoiselle de St-Castin, tout effrayée, ayez pitié de moi!... qui êtes-vous donc, ajouta-t-elle, vous qui me connaissez si bien?...

—Je ne suis qu'une messagère, madame. Je suis venue ici pour vous apporter une lettre de la part d'une amie qui vous connaît mieux que moi, et qui désire beaucoup vous voir, et vous communiquer des choses de la plus haute importance.

Elle lui remit le billet plié de la Corriveau.

—Une lettre? fit Caroline, quel est ce mystère?... Est-ce de l'Intendant?

—Non, madame, c'est d'une femme.

Caroline rougit et trembla en prenant la lettre.

—C'est d'une femme, pensait-elle, il doit y avoir des motifs sérieux.

XXI

La Corriveau affirmait qu'elle était une amie inconnue, désireuse de la protéger dans un moment critique... Le baron de St-Castin savait sa fille en la Nouvelle-France, et il était autorisé par le roi, à la chercher partout. S'il la retrouvait, elle serait envoyée en France...

Elle connaissait bien d'autres choses qu'elle ne pouvait pas écrire, mais qu'elle lui confierait dans une entrevue.

Elle connaissait le passage souterrain qui allait de la tour aux voûtes du château. Elle s'y rendrait la nuit suivante, à minuit juste, et elle irait frapper à la porte de la chambre secrète.

L'Intendant serait probablement une huitaine de jours aux Trois-Rivières, et en son absence, Beaumanoir serait probablement visité.

Caroline frissonnait en parcourant cette lettre. Après la rougeur de la honte, la pâleur de la crainte se peignit sur sa belle figure.

—Que faire? O mon Dieu! que faire? exclama-t-elle en se tordant les bras, dans une amère angoisse.

Mère Malheur la regardait avec indifférence, avec curiosité, et ne se sentait nullement émue.

—Mon père, mon père bien-aimé! continua-t-elle, mon père que j'ai tant offensé, va venir ici, la colère dans l'âme, m'arracher à ma cachette!... Oh! je mourrai de honte à ses genoux! Oh! que les montagnes tombent sur moi et m'ensevelissent avec ma

honte! que faire? où fuir? Bigot! Bigot! pourquoi m'avez-vous trahie?...

Mère Malheur, froide, dure, impassible, la regardait toujours.

—Mademoiselle, dit-elle, il n'y a qu'un moyen de vous sauver, c'est de suivre les conseils de l'amie qui vous écrit. Elle vous trouvera, j'en suis sûre, une bonne cachette. Voulez-vous la voir?

—La voir? Mais qu'est-elle? Ne me trompe-t-on pas? La connaissez-vous?

Et elle regardait mère Malheur finement, pour voir si elle surprendrait une fausseté dans son air.

—Je crois que tout est vrat, madame, répondit la vieille scélérate. Mais, vous comprenez, je ne suis qu'une pauvre messagère, moi, et je n'affirme point ce que j'ignore. Mais celle qui m'envoie pourra vous dire tout.

—L'Intendant la connaît-il, cette femme?

—Il me semble qu'il lui a dit de veiller sur vous en son absence. Elle est vieille et c'est une amie. Voulez-vous la voir?

—Oui! oui! c'est bon. Dites-lui de venir... Ah! j'ai besoin de la voir!... Mais vous aussi vous êtes âgée, et vous avez de l'expérience; pensez-vous qu'elle va véritablement me sauver? Le pensez-vous?

Elle joignait les mains avec un douloureux désespoir en disant cela.

—Si elle ne vous sauve point, personne au monde ne vous sauvera.

—Hâtez-vous, alors, hâtez-vous! Qu'elle vienne demain dans la nuit! Je l'attendrai dans la chambre secrète... Je l'attendrai comme, dans la vallée de la mort, le condamné attend l'ange de la délivrance.

XXII

Mère Malheur n'avait plus rien à dire, plus rien à apprendre.

Elle avait admirablement réussi dans sa mission diabolique et la Corriveau, sa digne camarade, allait chaleureusement la féliciter.

Elle fit un salut respectueux à mademoiselle de St-Castin et se retira, clopin, clopant, en l'espionnant de l'oeil.

Caroline s'assit, après avoir rendu le salut, et se mit à relire la lettre mystérieuse.

Elle ne remarqua point le regard faux et le sourire fourbe de la vieille femme qui s'arrêta, dans la porte entrebâillée, pour jouir encore du succès de sa criminelle mission.

CHAPITE XLIII

VERSEZ LE VENIN, SERPENTS DU NIL!

I

—Cela sent la mort, grümmeia la vieille en sortant. La Corriveau doit venir ici à son tour, mais elle viendra en messagère

elle aussi!... Cette jeune fille est trop belle, et sa mort devra faire la fortune de quelqu'un.

Il faut que j'aie ma part aussi moi: je l'ai bien gagnée.

Dans la galerie, elle rencontra dame Tremblay qui brûlait de savoir le résultat de l'entrevue.

Elles montèrent toutes deux à la chambre de cette dernière, s'assirent à la petite table, burent du thé avec du cognac, et recommencèrent à causer sérieusement, les yeux dans les yeux.

Mère Malheur raconta, avec une verve étonnante et toujours en recommandant le secret, une foule de choses complètement fausses. Elle mentait hardiment et finement la vieille!

—Mais qui est-elle, mère Malheur? Ne vous a-t-elle pas révélé son nom? N'avez-vous pas lu dans ses mains? demanda dame Tremblay.

—Si, dame Tremblay, dans les deux mains! dans les deux... C'est une jeune fille de Ville-Marie, qui s'est échappée de sa famille pour suivre l'Intendant. Ses parents voulaient l'enfermer dans un couvent pour la guérir de son amour... Vous savez, le couvent guérit si bien l'amour qu'aucun philtre ne peut le réveiller.

Et la vieille se prit à rire comme pour se moquer de ce qu'elle affirmait.

Dame Tremblay soutenait le contraire.

—Bah! dit-elle, quand j'étais la charmante Joséphine du lac Beauport, mes parents ont voulu, une fois, essayer de ce moyen-là. Le couvent ne m'aurait pas guérie. Tous les jeunes gens de la ville seraient venus me voir au parloir... Mais vous ne m'avez pas tout dit encore, mère Malheur? Espère-t-elle que l'Intendant l'épousera? Va-t-elle devenir la maîtresse du château?...

—Elle l'est déjà la maîtresse, dame Tremblay. L'Intendant ne lui refuse rien, et l'épousera probablement avant longtemps. Vous verrez! C'est tout.

II

—Non! non! vous en connaissez plus long que cela... Ne vous a-t-elle pas avoué qu'elle est jalouse de cette belle effrontée d'Angélique Des Meloises, qui veut de gré ou de force, avoir Bigot pour mari?

—Non, elle n'a pas prononcé ce nom-là. Mais elle aime l'Intendant et voit des rivales dans toutes les jeunes femmes!... Et elle a raison, ricana la vieille.

—Elle craint Angélique Des Meloises comme le poison, affirma dame Tremblay. Comme de raison elle n'a pas osé vous avouer cela à vous, comme à moi... Mais, voyons! est-ce que réellement elle ne vous a pas dit son nom?

—Non, je vous l'assure. Ces filles-là, voyez-vous, perdent leur nom et n'en trouvent pas d'autres, répliqua la sorcière avec un ricanement moqueur.

(A Suivre)

PAGES DU TEXAS

(Luédt)

(Suite)

Mars, 12. Dans notre sacristie, il y a une boîte vitrée. Elle est fixée à l'un des murs qui s'adosent au sanctuaire de l'église. La première fois que j'ai vu cette boîte, elle m'a surpris. Il y a dedans un calice avec sa patène, une clochette, deux os, une croix d'Oblat de Marie Immaculée. On m'a dit que cette boîte était un reliquaire, que ce qu'elle contenait était tout ce que l'on avait pu retrouver d'un missionnaire Oblat qui s'était perdu dans les bois et l'immense llano... et que des aigles, des loups avaient mangé. On m'a dit cela, aussi quelques éloges de ce bon prêtre qui était un artiste et l'architecte de notre belle église ogivale.

s'assied au bord de la tombe en attendant sa propre mort au réveil de la vérité que la conscience appelle, etc., etc. Enfin, je vais essayer de dire tout simplement ce que je pense, ce que je m'imagine de la mort de ce vrai missionnaire.

Son nom était: Pierre Keralum. Etait-il né de parents sinon riches des biens de la terre, du moins comblés de ceux du ciel, comme on dit au commencement de quelques vies de saints? Riches ou pauvres, qu'importe! le principal est qu'ils étaient Bretons. Pierre Keralum, breton, comme ses parents, fut comme vous et moi, petit enfant. Il grandit, entendit, dans son cœur la voix du bon Dieu qui l'appelait à son service. Il devint prêtre, missionnaire, il traversa l'océan et vint au Texas.

Voilà ce dont je suis sûr et certain. Ceux qui l'ont connu, ici, à Brownsville, ne m'en ont jamais dit que du bien. C'était un

rir de faim et de soif." On m'a dit encore que le voyage où il trouva la mort, devait être le dernier qu'il devait faire, le Rév. Père J. Bretault, surnommé "Juan de la Costa" étant venu s'adjoindre à la communauté de Brownsville et devant le remplacer. Je vous envoie, lui dit son supérieur, mais c'est pour la dernière fois, votre vue est trop mauvaise. "Hélas! ou bonheur! ces choses étaient prophétiques. Monté sur son cheval, tout son attirail de missionnaire arrangé à l'entour de sa sette, le Père Keralum partit pour visiter une dernière fois ses Ranchos. Dans ce temps-là, le pays n'était pas comme maintenant, il était moins américain, il avait plus de désert et de liberté.

Les propriétaires des terrains ne savaient pas, à dessein ou par ignorance, les limites de leurs propriétés. Le llano, le monté tout était immense. Dans certains endroits, semblables à des oasis, des Ranchos de deux ou trois familles animaient la solitude. Quand, dans les livres, on rencontre les descriptions imagées, pittoresques des plaines aux grandes herbes, où poussent le coton, le nopal, le mesquite et l'ébénier; quand on parle d'un ciel toujours bleu, des oiseaux aux mille couleurs qui gazouillent ou qui planent; des serpents cachés dans l'herbe; des coyotes hurlant, le soir, quand le jour tombe; de l'aigle descendant comme une flèche sur sa proie, ou des douces palomas du monté; quand on parle de tout cela, on en parle comme dans un rêve, on oublie la prosaïque réalité des choses: l'ardeur du soleil dans le ciel sans nuage; la longueur de l'immensité de la plaine; le danger des serpents cachés dans les herbes, et, surtout, surtout, l'isolement du missionnaire marchant au pas de son cheval, seul, tout seul, loin de toute habitation, loin de ses frères en religion, n'ayant pour toute perspective de ne rencontrer le soir, après toute une journée de fatigue, que de pauvres gens ignorants, qu'un pauvre jacal comme logis, et peu ou point de nourriture avec une nuit sans sommeil

Padre ALBERTO. O.M.I.

(A Suivre)

:o:

LA MUSIQUE DES YEUX

La lune se leva dans le ciel vaste et clair,
Et l'espace bleuît, comme sous un éclair.

Pas un nuage. Rien que les fines étoiles
Palpitantes, ainsi que dans le vent des voiles.

Et c'était beau! Plus beau qu'un rêve de vingt ans,
Plein de Dieu, plein d'amour, plein des fleurs du
[printemps!

Les notes: ces rayons bleus foncés ou bleus pâles,
Jaillis en frissons clairs de saphirs et d'opales,

Les accords: ces couleurs, et leurs vibrations:
Ces reflets, aux milliers de variations,

Mariaient leurs accents dans la nuit agrandie,
Et c'était une exquise et lente mélodie!

Les yeux ont leur musique, et dans le ciel profond
Ce sont les astres d'or et d'argent qui la font.

J'écoutai très longtemps chanter le ciel splendide,
Et puis, je m'endormis l'âme émue et candide...

ALBERT LOZEAU.



Un "jacal" au Texas.

Puis, l'oubli est revenu envelopper le reliquaire et chaque jour, je suis passé devant lui sans n'être plus surpris, même sans y penser.

Hier, feuilletant un recueil de notes rédigé au temps heureux de la rhétorique et des vers, cette phrase de Louis Veuillot m'est tombée sous les yeux: "De tous les points du monde et de la vie, le tombeau du martyr est visible, aucun éloignement ne l'efface. L'histoire s'assied là. Ne fût-ce que pour mentir, elle parle, et, tôt ou tard, à côté de l'histoire menteuse, la conscience appelle la vérité." C'est étrange, cette phrase m'a frappé... elle m'a fait penser au reliquaire de notre sacristie. Pourquoi? Vrai, je n'en sais rien. Le désir d'écrire quelques lignes sur cette boîte ignorée qui sert de tombeau à un martyr s'est emparé de moi. Pourtant, que sais-je de l'histoire de ce héros tombé au champ d'honneur? Rien, ou pas grand chose. Si j'écris je ne veux pas faire le rôle de l'histoire menteuse qui, selon Louis Veuillot,

homme intelligent, actif, entreprenant. Il connaissait l'architecture qu'il avait étudiée et pratiquée durant plusieurs années, avant d'être prêtre. Sa compagnie était agréable, attrayante, comme l'est ordinairement celle de tout homme d'esprit et de cœur, et, de tout bon religieux. Notre église qui est un bijou d'architecture a été son oeuvre par excellence et restera le monument de son souvenir. On m'a dit que le bon Père avait une mauvaise vue et que, plusieurs fois, en visitant les cent et quelques Ranchos qui formaient sa mission, il s'était perdu. On m'a raconté qu'une fois, il avait passé trois jours entiers perdu dans le llano n'ayant pour toute nourriture que les fèves des mesquites ou les fruits des cactus. Ces accidents lui avaient fait dire, une fois: "J'ai un pressentiment que je ne mourrai pas à la maison, mais si je perds mon chemin dans les bois, et que je me trouve sur le point de mourir, je donnerai la liberté à mon cheval, car il serait trop triste pour ce pauvre animal de mou-

Les Trois Grandeurs

(Inédit)

- 1° Grandeur charnelle: la puissance.
- 2° Grandeur intellectuelle: le génie.
- 3° Grandeur morale: la sainteté.

Le baron de... était sophiste et rêveur tout à la fois, resté veuf fort jeune, d'une femme tendrement aimée et qui ne lui avait pas laissé d'enfants, deux passions avaient rempli sa vie: l'étude et les voyages.

Le fruit de ses études philosophiques, c'était l'incrédulité; celui de ses voyages, un amoncellement de choses artistiques et curieuses qui eussent fait l'ornement et l'orgueil d'un musée.

Cette précieuse collection, faisait l'admi-

filis de son siècle sceptique et railleur, il ne songeait à ces reliques que pour se demander quels noms elles avaient pu porter dans la vie, quelles tempêtes avaient fait rage sous ces fronts dénudés, quelles passions avaient mis leurs éclairs dans ces prunelles maintenant éteintes, quels langages avaient parlés ces bouches au rictus amer?

Que de fois les prenant dans ses mains, il avait dit: "La mort n'a donc rien à raconter à la vie? L'esprit qui a fui ne revient donc jamais visiter cette matière inerte qui lui servit d'enveloppe? Ah! si les morts revenaient, j'ai tant de fois parlé à ceux-ci, que leur ombre serait venue me dire le secret de leur nom et celui de leur vie, mais les morts ne reviennent pas!" Et en gentilhomme, respectant tout ce qui est respectable, et la mort l'est au plus haut point, le baron remettait à leur place, avec

sonnage que son valet de chambre ne lui avait pas annoncé comme il avait l'habitude de le faire, mais toujours courtois en ces manières, le baron indiqua de la main à son visiteur inattendu, le siège qui lui faisait vis-à-vis et demanda: "A qui ai-je l'honneur de parler?"

"Regardez bien au fond de votre mémoire, vous y trouverez mon nom", dit l'inconnu.

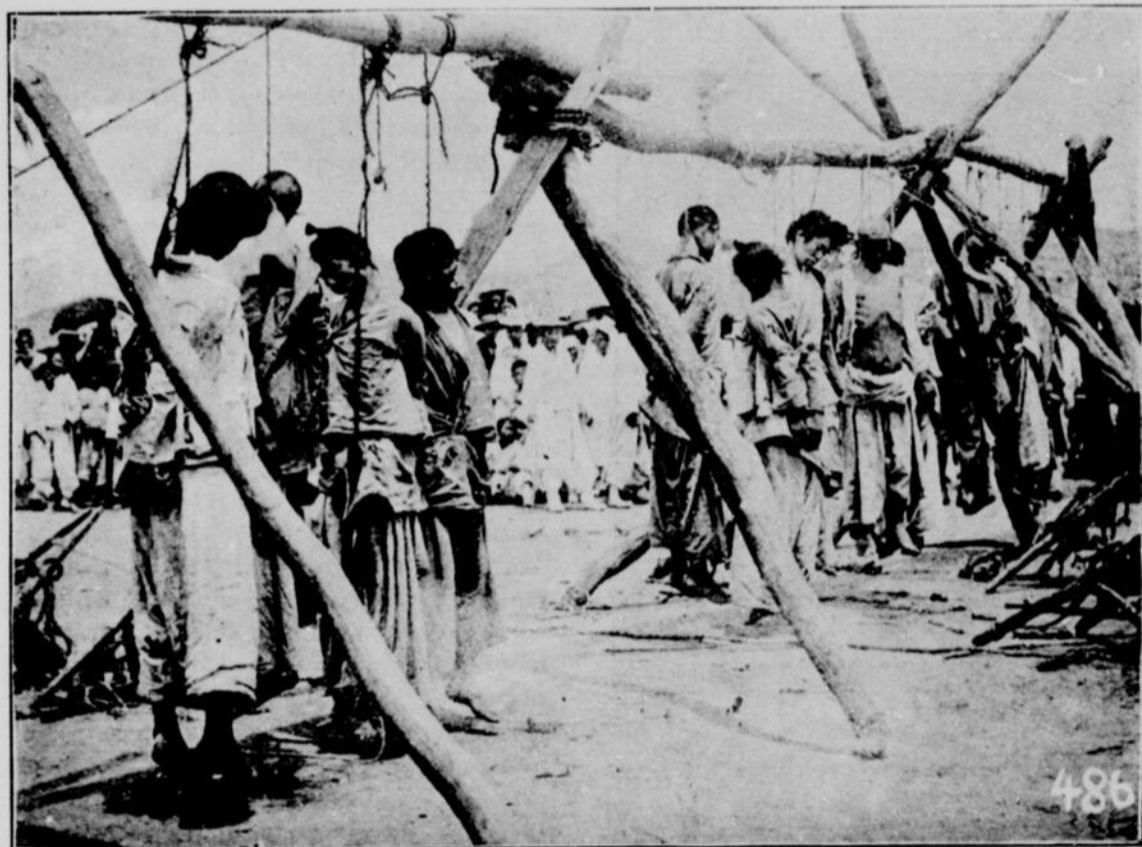
Le baron réfléchit un moment: "J'ai beau chercher, dit-il ensuite, je suis convaincu que je ne vous ai rencontré nulle part, avant cette heure; votre air, votre costume, tout m'est absolument étranger."

"O vanité des vanités! s'écria le personnage combien le sage a eu raison de dire que rien n'est stable sous le soleil. Quoi? j'ai rempli le monde ancien de mon nom! Il a volé de bouche en bouche, avec un bruit de fanfares, synonyme d'honneur et de vaillance, une seule fois je me suis rendu à l'ennemi et c'était, le plus généreux, le plus magnanime, j'ai nommé Scipion l'Africain. Rome, l'orgueilleuse. Rome des Césars fut abaissée par mes armes, sous les murs de Cannes, et enfin vaincu par la fortune adverse, plutôt que de me rendre à mes ennemis, plutôt que de servir de trophée au char du vainqueur, de cette même main qui avait semé partout la terreur et l'effroi, j'ai porté à ma bouche la coupe empoisonnée dont le breuvage mortel devait me donner l'éternel repos, et cependant nul ne se souvient de moi."

"Grande ombre d'Annibal, je te salue, dit le baron, mais dis-moi, qu'est-ce que cette chose si enviée qui s'appelle la puissance?" La puissance, répondit le guerrier, c'est le triomphe de la force, sur la faiblesse, de l'injustice sur le droit, de la richesse sur la pauvreté. La puissance, elle ouvre ou ferme à son gré la porte des cachots, elle distribue comme il lui plaît les honneurs et les disgrâces, elle règne sur les corps, mais son règne est éphémère comme tout ce qui est mortel, si grande qu'elle puisse être, elle n'asservit jamais les âmes, parce que l'être suprême qui crée le grand et le petit, a fait à l'esprit humain dans la personne du premier homme un don magnifique, celui de la liberté intellectuelle, et ce don magnifique, rend l'homme libre au milieu des fers, grand au sein de l'infortune car, nul ne peut lui ravir le droit qu'il a, d'aimer ou de haïr, d'adorer ou de mépriser. L'âme immortelle, ne relève que de Dieu seul. Lui seul est grand, lui seul demeure, quand les rois et les potentats de ce monde, s'en vont, créatures d'un jour, dormir dans leur suaire sombre, le lourd sommeil du trépas. Dieu seul est grand et tout-puissant!"

En achevant ces mots, la grande ombre d'Annibal, satisfaite de cet hommage du paganisme antique à l'autel du vrai Dieu, s'inclinant avec une majesté sereine disparut.

Mais avant que le baron fût revenu de sa



En Extrême-Orient—Pirates et voleurs, capturés en Corée et pendus à Séoul, le 20 février 1907.

ration et l'envie des rares amis que le baron possédait dans la capitale de la France, l'endroit du monde où il avait vécu le moins longtemps, puisque comme je l'ai dit plus haut, il avait passé la majeure partie de sa vie sur les grandes routes.

Or, parmi ces choses curieuses et jetant au milieu d'elles cette note grave qu'aimaient à y voir même au milieu de leurs festins les Athéniens de jadis, se trouvaient trois crânes luisants et polis, avec leurs orbites sans regard, leurs bouches au rictus grimaçant, qu'en un jour de fantaisie macabre, il avait achetés d'un antiquaire en renom.

Le valet de chambre du baron, un breton fort superstitieux, ne manquait pas de se signer dévotement, lorsqu'il traversait à la brunante le cabinet d'histoire naturelle, attendant à la bibliothèque; quant au baron

une grande déférence, ses lugubres trouvailles.

La chaleur était terrifiante, tout annonçait un orage prochain. Pas le plus petit souffle n'entraît par les fenêtres largement ouvertes. Retiré dans sa bibliothèque, auprès de sa table de travail, toute couverte de livres sur lesquels, une lampe à abat-jour de soie verte ne jetait qu'une lumière adoucie, le baron lisait l'un de ses auteurs favoris, lorsque tout à coup, il ferma son livre, posa ses lunettes à côté et renversa la tête sur le dossier du fauteuil qui se prêtait si bien à ses rêveries. Il avait à peine fermé ses yeux alanguis qu'il lui sembla que du fond de la pièce voisine sortait comme un cliquetis d'armes et un guerrier vêtu à l'antique se présenta devant lui.

Stupéfait, de l'apparition subite de ce per-

surprise, un autre visiteur, un homme jeune, en culottes courtes, bas de soie, souliers à boucles d'argent, pourpoint de velours, une toque légère sur ses beaux cheveux flottant sur son col, l'oeil plein d'une flamme intense et douce était devant moi. L'homme jeune portait d'une main une palette et des pinceaux.

"Sanzio, murmura le baron, ô maître, sois le bienvenu. Mais, dis-moi, peintre merveilles, artiste divin, dis-moi qu'est-ce que le génie?"

"Le génie, répondit Raphaël, son doux et pur regard, semblant contempler au-delà de ce monde une vision connue de lui seul; "Le génie, c'est l'étoile que Dieu laisse tomber de son char lumineux, alors qu'une fois dans le cycle des âges il traverse la terre, pour retourner aux cieux. "Le génie est fils de la lumière, de la vraie lumière, qui seule vient de Dieu.

"Ah! tu ne sais pas quel frémissement



En Extrême-Orient—Paysan coréen transportant des peules en cage.

"passe sur l'âme, quand descend en elle la clarté souveraine, qui lui montre, comme en un miroir, la beauté achevée qu'elle doit reproduire: c'est le frémissement qui passa sur le front de Jacob, alors qu'il vit durant son sommeil les anges monter et descendre l'échelle mystérieuse, dressée entre la terre et le ciel, c'est la vision, c'est l'extase qui suspendant pour un moment les facultés terrestres permet à l'âme d'atteindre jusqu'à l'extrême limite du beau, c'est-à-dire l'infini. Impérissables sont les oeuvres du génie: peintures devant lesquelles les siècles passeront à genoux, ou pages sublimes, concerts de lyres aux cordes d'argent, frémissements de strophes ailées, échos des harmonies d'un autre séjour, temple de poésie, de lumière et d'amour. Mais une heure sonne, où l'ange de la mort, touche du

bout de son aile glacée, le front humain où rayonne l'étoile que Dieu lui-même y alluma pour désigner cette créature aux multitudes, l'étoile remonte au ciel, sa vie et son foyer, la tombe reçoit l'argile que la pensée n'anime plus. Gloire! Honneur à la beauté éternelle, essence suprême de l'amour, de l'art et du génie."

Une vapeur légère s'élevant de la terre enveloppa comme un nuage le divin Raphaël, dont la vision ne fut plus qu'un souvenir.

Sanzio était à peine disparu que le baron entendit un léger frôlement, et une femme vêtue de bure se trouva devant lui. Toujours soucieux des convenances, le baron se leva et s'inclina profondément, en posant les lèvres sur la petite main de la religieuse.

"Madame, dit-il, de son air le plus humble, veuillez me dire à qui j'ai l'honneur de parler."

La religieuse, leva vers lui son visage toujours beau, en dépit des années et des austérités du cloître, une larme arrêtée à la frange de ses longs cils roule sur l'ivoire de sa joue.

"Ce que je suis? dit-elle, une humble fille de Thérèse d'Avila, cette séraphique amante du Christ dont la devise était: "Ou souffrir ou mourir." Ce que je fus? ô suprême expiation, l'amante, la maîtresse, la favorite du plus grand des rois, de celui qui au faite de la puissance, entouré de la cour la plus brillante de l'univers, de la fleur de la noblesse, de tout ce que le génie humain a connu de plus grand dans l'éloquence et les arts, disait avec orgueil: "l'Etat c'est moi." Pendant des années, je sentis battre sur mon coeur le coeur du plus puissant des monarques, et je vis, ô servilité humaine, les plus nobles et les plus grands, briguer comme une faveur un sourire de mes lèvres, un regard de mes yeux. Et cependant, avec Louis XIV à mes genoux, en serrant dans mes bras les fruits trop charmants de mes coupables amours, au sein des plus douces voluptés, mon âme s'imprégna d'une profonde amertume, car, il ne m'était pas permis d'ignorer qu'il est des lèvres parjures à tous leurs serments, sacrilèges vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis des hommes, et tout au fond de mon âme, j'entendais une voix qui disait: "Créature née de mon amour, rachetée par mon sang, destinée à un immortel héritage, pourquoi t'obstiner à la poursuite d'un bonheur indigne de toi; captive, brise ta chaîne, reviens à moi."

"Et je disais: Que suis-je Seigneur, si ce n'est une misérable qui a offensé toutes les lois de la vertu et de la morale, et comment oser croire que ce coeur qui bat si vite, pour un amour de la terre, puisse jamais goûter la douceur de l'amour éternel? Et la voix reprenait:

"Sais-tu qui, après ma mère, la vierge bénie, occupe la plus haute place dans le cortège des femmes augustes, dont la patrie est au ciel? Ce n'est pas Agnès,

fleur d'innocence, moissonnée à son printemps. Ce n'est pas Cécile, qui ne veut d'autre époux que moi, ce n'est pas Catherine dont la sagesse étonna les philosophes d'Athènes. Non, c'est Madeleine, la pécheresse qui essuya mes pieds avec le voile de sa chevelure dorée. Madeleine dont le coeur, urne remplie des parfums de son amour, de la rosée de ses larmes, ne battit plus que pour moi, qui ensevelit sa jeunesse et sa beauté au fond d'une grotte où elle termina sa vie."

"Mais, je résistais toujours! Hélas! la pénitence doit venir jusqu'à nous, puisque le monde pécheur, Sylbarite affaibli par toutes les concupiscences de la vie ne veut pas monter jusqu'à elle. Dieu penche la croix vers nous, dans un élan de miséricordieux amour, il la jette comme une planche de salut au-dessus de l'abîme de nos misères, afin qu'elle relie la terre au ciel. L'abandon de Louis fut la croix qui, en déchirant mon coeur, y fit cette blessure par laquelle entra l'immuable vérité. Au fond du cloître où elle ensevelit sa vie, "Louise de la Vallière" devint "Louise de la Miséricorde", connut une paix que le monde eut été impuissant à lui donner et qu'elle n'eut pas voulu échanger pour les triomphes de jadis et le périssable amour de Louis le Grand." "Tu souris, tu doutes encore? Qui donc a donné du bonheur cette définition profonde: "La tranquillité dans l'ordre," créature née de Dieu, prédestinée à une gloire et à un bonheur sans fin, tout ce qui éloigne de ce but suprême et désirable n'est donc que vanité et affliction d'esprit et tout ce qui rapproche de Dieu et de ses perfections infinies est donc l'ordre, c'est-à-dire la sagesse et le bien suprême. Qu'importe, si pour arriver à cette fin, il soit nécessaire de marcher sur son propre coeur, de lui imposer tous les sacrifices qui répugnent à la nature, la folie de la croix restera toujours la sagesse des nations et celle des individus."

Et Louise de la Miséricorde agitant de sa main diaphane le crucifix d'argent qui brillait sur sa poitrine, s'évanouit avec la légèreté d'une ombre, mais tout aussitôt suivie par un fracas terrible.

Le baron, ouvrant les yeux, s'aperçut qu'il était dans l'obscurité, l'orage grondait menaçant, le vent soufflait avec furie et lorsqu'il eut fait de la lumière, notre rêveur constata, que le même vent qui courbait les arbres de l'avenue, pénétrant par les fenêtres ouvertes, avait renversé les trois crânes, dont les débris gisaient à ses pieds. S'il ne se signa pas dévotement, comme l'eut fait son valet de chambre, c'est que, l'on ne se dépouille pas facilement de ses convictions, mais il n'en sentit pas moins dans l'âme comme un léger et mystérieux frisson, précurseur de ce tressaillement qui provoquera chez lui: le retour à la vieille foi de ses pères, qui, dans un coeur chrétien, peut sommeiller pour un temps, mais ne meurt jamais!

Anna ROBINSON.

POUR RIRE



—J'apprends à Monsieur que la belle-mère de Monsieur est décédée ce matin.
—Et vous me dites ça brusquement!... au risque de me faire faire une estafilade.

La vie en plein vent

Respectons, aimons notre armée; c'est convenu, cela. Mais rien n'empêche de rire un peu de sa manière de dialoguer.

Un jeune soldat passe près d'un sapeur et fait à haute voix la réflexion suivante:

—Que de chance d'avoir tant de barbe! Moi, je serai toujours imberbe.

Le sapeur se retournant:

—Comment, imbécile! vous appelez ça de la "berbe." Apprenez, jeune blanc-bec, que l'on dit: "Imbarbe!" Est-ce de la berbe que je porte? m'est avis que c'est bien de la barbe.

—:o:—

D.—Quelle crainte devrait-on éprouver si on fermait tous les ports (pores)?

R.—La crainte d'arrêter la transpiration.

A l'air détaché dont un caissier vous passe de l'argent, vous pouvez toujours vous rendre compte qu'il ne lui appartient pas.



—Je ne vous reconnaissais pas, pourquoi avez-vous coupé votre barbe?

—Parce que, Madame... elle cachait mon ruban violet.

La vie d'un homme

Despréaux, auteur dramatique français, né en 1747, mort en 1820, qui fut sous l'Empire directeur de l'Opéra, puis professeur de "grâces" au Conservatoire et "répétiteur" des cérémonies de la Cour, rima jadis la chose suivante:

L'homme dont la vie entière
Est de quatre-vingt-quinze ans,
Dort le tiers de sa carrière;
C'est juste trente-deux ans.

Ajoutons pour maladie,
Procès, voyages, accidents,
Au moins un quart de la vie,
C'est encore deux fois douze ans.

Par jour deux heures d'études
Ou de travaux font huit ans,

Noirs chagrins, inquiétudes,
Pour le double font seize ans,

Pour affaires qu'on projette,
Demi-heure, encore deux ans.

Cinq quarts d'heure de toilette
Barbe, et coetera, cinq ans,
Par jour, pour manger et boire,
Deux heures font bien huit ans,
Cela porte le mémoire

Juste à quatre-vingt-quinze ans.

Au total, en cette affaire,
Par jour l'homme a sur terre
Un quart d'heure de bon temps.

—:o:—

La poltronnerie dévoilée

Mlle Maupin, actrice de l'Opéra, élevée au milieu des exercices d'une académie, avait un goût décidé à faire des armes. Elle s'habillait souvent en homme, pour se divertir ou pour se venger. Duménil, acteur de l'Opéra, l'ayant insultée, elle l'attendit, un soir, vêtue en cavalier, dans la place des Victoires, et voulut lui faire mettre l'épée à la main. Sur son refus, elle lui donna des coups de cannes, et lui prit sa montre et sa tabatière. Le lendemain, Duménil raconta son aventure à l'Opéra, mais tout autrement qu'elle n'était arrivée. Il se vantait de s'être défendu contre trois voleurs qui étaient tombés sur lui, et qui, malgré sa résistance, avaient emporté sa montre et sa tabatière. "Tu en as menti, lui dit Mlle Maupin qui l'écoutait, tu n'es qu'un lâche et un poltron, c'est moi seul qui ai fait ce que tu dis, et pour preuve, voici ta montre et ta tabatière que je te rends."



—Lili, c'est aujourd'hui ta fête... je te la souhaite!

—Merci, grand-père. T'as t'y appris une fable?

Le mot d'ordre suivi

Pendant le siège d'Amiens on fit proclamer l'ordre de ne pas sortir sans lanterne. Le soir même, un bourgeois sort, une lanterne à la main.

—Ta lanterne! lui crie la sentinelle.

—La voilà.

—Il n'y a pas de chandelle!

—On n'a pas dit d'en mettre.

Le lendemain matin, nouvelle proclamation de ne sortir le soir qu'avec une lanterne dans laquelle il y eût une chandelle. Le soir, le même homme sort avec une chandelle dans sa lanterne.

—Où est ta lanterne?

—La voilà.

—Ta chandelle?

—La voilà.

—Elle n'est pas allumée.

—On n'a pas dit qu'il fallait qu'elle le fût; diable! expliquez-vous donc!

Le lendemain on fit publier de ne pas sortir sans lanterne, dans laquelle il y eût une chandelle allumée.



—C'est à Tadoussac que vous vous rendez cet été?

—Oh! non, Monsieur, je suis dégoûtée, voilà dix ans que je vais chaque été y passer cinq à six semaines!...

Reçoit enfin le message d'une bonne santé



La Société Bienfait-sante et Mutuelle des Femmes

Possède des remèdes pour guérir absolument toutes sortes de maladies féminines, et évitant par leur emploi, des opérations parfois si dangereuses parce que ces affligées reçoivent la prompte et personnelle attention de femmes sympathiques qui connaissent les maladies des femmes, et seront toujours prêtes à leur donner une assistance cordiale, à les secourir et à les aviser. Les milliers de témoignages de guérison que nous recevons, sont authentiques et attestés par des milliers d'amis qui apprécient et proclament à d'autres affligées, les remèdes de notre Société si Bienfait-sante et Compagnie au sexe faible.

Adresse : Madame Gaspard Dion, Gérante Générale, Phone 2546, 694-696, St-Valier, St-Sauveur, Québec

L'ENFANT CRUCIFIE

(Légende)

Dans un petit hameau du nord de l'Allemagne, au pied d'une colline aride et sablonneuse, une pauvre cabane enfouie sous les élémmites cachait dans les mystères de sa retraite, tout ce que l'humanité peut souffrir d'horreur et de misère.

Une pauvre femme était là, seule avec son enfant âgé de dix ans. L'homme, traître à sa patrie, ne paraissait qu'à de rares intervalles et ne revenait encore que pour augmenter leur martyre. Les tourments indicibles qui tourmentaient cette mère infortunée la tenaient depuis de longs mois clouée à un simple grabat, et l'enfant était devenue son unique soutien. Il parcourait les campagnes environnantes, entraînait quelquefois dans les villages, et les secours bien rares que ses mains suppliantes et ses yeux rougis de sang arrachaient aux passants suffisaient à peine à prolonger l'affreuse agonie de sa mère mourante.

Un soir, le petit revint les mains vides. En entrant dans sa chaumière, il se jeta au cou de sa mère, et pleurant à chaudes larmes, il lui dit : "Maman, maman, tu vas mourir cette nuit, je ne t'apporte rien. Ce soir, sur la route, j'ai rencontré papa, et il m'a arraché le peu de pain que l'on m'avait donné. J'ai voulu retourner à la ville, mais il m'a arrêté, me disant que si je ne revenais vers toi à l'instant, il te tuerait. Alors, j'ai couru jusqu'ici, et voilà que tu vas mourir de faim. O mon Dieu, mon Dieu, je vous en conjure, ayez pitié de nous! Voyez ma mère, ma pauvre mère que j'aime tant, comme elle va souffrir!—Jean, mon fils, reprit la mère, te souviens-tu de ces jours heureux où je te conduisais naguère au pied de ce calvaire qui s'élève sur la colline? Hé bien, avant que le jour ait complètement disparu, va au pied de cette croix, et prie. Celui dont la tête couronnée d'épines remplissait

alors tes petits yeux de larmes! Tu l'aimes encore, n'est-ce pas, ce Jésus du calvaire! Va, aie confiance, il nous exaucera."

L'enfant partit et pria longtemps. Quand il revint, l'astre du jour avait jeté son dernier reflet et l'ombre de la nuit couvrait l'Alsace malheureuse.

Des semaines s'écoulèrent. Tous les jours, le petit miséreux revenait sur la colline implorer pour son père une tardive conversion, et pour sa chère maman, un prompt retour à la santé. Le Fils de la Vierge entendit cette dernière prière. Au bout de quelques mois, la mère se leva.

Un soir qu'elle s'entretenait avec son enfant, qu'elle lui parlait de Dieu, de la dévotion à la Croix, de la persévérance à demander la conversion du pêcheur, tout à coup un juron formidable retentit à la porte de la cabane, et un homme ivre de rage, se précipita sur eux en s'écriant : "Imprudents, c'est ainsi qu'en mon absence vous vous entretenez de moi. Vous dites que la croix a été votre salut et qu'elle sera aussi le mien!... Attendez, vous le verrez demain, ce calvaire!" Il sortit. La mère, terrifiée, tremblante, éclata en sanglots, et son fils lui dit en l'embrassant : "Ne pleure point, maman, je monte prier pour toi!" Il se dirigea vers la porte mais la mère le retint, car la nuit était noire et elle craignait pour lui la rage de l'être ignoble qu'il appelait son père. Ils tombèrent à genoux.

Le lendemain, quand les premiers feux du soleil levant eurent doré l'horizon, sur le seuil de la pauvre chaumière, l'enfant apparut et regardant le sommet de la colline, il vit que la croix n'y était plus... Au bas de la montée, sur un amas de pierres, la croix était étendue et le Christ de granit broyé dans la poussière du chemin. L'âme de l'enfant se trouva brisée devant cette suprême profanation. Il tombe à genoux, et levant les yeux au ciel, il adresse une prière au Souverain Juge, comme pour le supplier de retenir son bras vengeur; puis, chargeant lui-même la lourde croix sur ses frêles épaules, il commence l'ascension du sentier pierreux qui conduisait sur la montagne. Le fardeau était pesant et la route difficile. La longueur du chemin et la chaleur du jour avaient couvert son visage de sueurs, et ses yeux laissaient tomber des larmes de sang. Seule, la pensée qu'il imitait le supplice de son Dieu, ranimait son courage. Enfin, après une marche traînante et pénible, et n'en pouvant plus de fatigues et de douleurs, il tomba sur le sol. Un cri retentit à quelques pas de lui : c'était l'homme écumant, c'était son père qui dans un éclat de rire satanique venait de se démasquer. Il sortait d'une touffe d'arbres, d'où il avait tout vu. Bondissant sur son fils qui lui tendait les bras, il l'empoigne et le couche sur le bois du supplice. Des coups de marteau retentissent dans les échos de la montagne voisine, et bientôt la croix s'élève dans les airs. Le fils du traître était crucifié. Pas une plainte ne sortit de sa gorge hâlante.

Le soleil avancé dans sa course, était déjà brûlant, et sa chaleur semblait



CORSINE

DEVELOPPANT LA PORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre en français sur le développement de la forme e. du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. Le système français du développement du buste inventé par Madame Thora est un simple traitement, chez soi, garantissant pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du système Corsine.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 2c. de timbres-poste à

The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

appesantir la nature entière. Soudain, d'épais nuages apparaissent à l'horizon, ils s'avancent rapidement; le jour s'assombrit, et bientôt la lumière n'est plus. Une profonde nuit enveloppe le hameau et la tempête apparaît avec ses éclairs, sa foudre et ses tourbillons de vent.

Sur le sentier boueux, une femme pâle, amaigrie, respirant à peine, se traîne péniblement jusqu'au lieu où son fils était venu prier et d'où il ne redescendait pas. A la lueur des éclairs, elle scrutait au sommet de la montagne, le calvaire où son enfant devait être allé s'agenouiller. Ses pauvres vêtements ruisselaient de pluie et ses mains étaient rougies du sang qu'avaient fait couler les épines du sentier. Elle égrenait son rosaire de bois, et fortifiée par l'amour maternel qui à cette heure faisait battre plus fort son cœur endolori, elle parvint enfin en un lieu où la route était moins difficile.

Tout à coup, un éclair déchire la nue! Elle entrevoit le tableau qu'elle cherchait dans l'obscurité. O douleur! O navrante vision! Il était là, son fils; là sur cette croix. Elle s'approche; c'est bien lui. Mon Dieu, mon Dieu! Sa tête s'embrouille, ses yeux se voilent, elle sent ses jambes se dérober; elle va tomber. Son fils ouvre les yeux, leurs regards se rencontrent. Une dernière lueur sillonne l'horizon, et l'enfant répète ces paroles : "Ne pleure point ma mère; je monte prier pour toi!" Il rendait le dernier souffle.

Quand le soleil reparut, les deux corps étaient froids, mais leurs yeux grands ouverts contemplaient, dans un sourire de félicité, la voûte radieuse

où leurs âmes venaient de s'envoler triomphantes.

ALPHONSE LAYNEZ.

Nicolet, mars 1907.

L'Inquisition, Etude historique et critique sur le pouvoir coercitif de l'Eglise, par E. Vacandard, 1 vol. in-16. Prix: 3 fr 50, franco 4 fr.

Quelle a été l'attitude de l'Eglise vis-à-vis des hérétiques depuis les premiers siècles jusqu'à la Renaissance, tel est le grave sujet qu'étudie l'auteur de ce volume. L'inquisition en forme le point central. Il importait de montrer comment elle a été instituée et comment elle s'est développée. Tous ses actes ne sont pas également conformes aux règles de la saine justice. Un large exposé des faits et des doctrines qui concernent la répression de l'hérésie mettra le lecteur à même d'en juger. Jamais un historien catholique n'avait encore envisagé aussi impartialement la part de l'Eglise dans les actes de l'inquisition. L'auteur estime que "le temps n'est plus où l'on pouvait se borner à faire de l'apologétique d'édification." Aussi se garde-t-il de rien dissimuler. Il dit tout. Son ambition n'est pas de tout justifier, mais de tout expliquer.

La peur coupe bras et jambes.
La peur donne des ailes.
La peur apprend à courir.

Proverbe oriental.

Plus le nègre a peur, plus il court vite.

Charles Joliet.

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Salle Duvernay

Angle de la Rue Garnier et Parc Lafontaine
Direction DAoust et VILLERAIE

VUES ANIMEES

Fournies par le QUIMETOSCOPE
La CELEBRE MAISON PATHE DE PARIS, de New-York
Comédies, Monologues, Chansonnettes

MATINEES TOUS LES JOURS. Soirs: Dimanche, Lundi, Jeudi, Vendredi et Samedi. Prix populaires: 10c, 15c et 25c.

PROF.
M. E. Ratelle
Pédicure
Chiropodiste

16 ANS
d'Expérience.

Spécialiste pour
les MALADIES des
Pieds, Ongles,
Ongles, Incornés,
Verrues, Excrois-
sances, Etc.

Au 1er Mai
163, ST-DENIS

Heures
du Dimanche de
9 hrs A. M. à
2 hrs P. M.

1 Rue Logoucheville
Ouest, Montréal.

Mme M. E. Ratelle
Massage
de la Figure et
Manicure.




ROBINSON CRUSOE

PAR Daniel DE FOE (1)

(Suite)

Étant ainsi maître de tout le tillac, le capitaine commanda au contre-maitre de prendre trois hommes avec lui, et de forcer la chambre où était le nouveau commandant. Celui-ci, ayant pris l'alarme, s'était levé, et, assisté de deux matelots et d'un mousse, s'était saisi d'armes à feu. Dès que le contre-maitre eut ouvert la porte par le moyen d'un levier, ces quatre mutins firent feu sur lui et ses compagnons sans en tuer un seul, mais ils en blessèrent deux légèrement, et cassèrent le bras au contre-maitre lui-même, qui ne laissa pas, tout blessé qu'il était, de brûler la cervelle au nouveau capitaine d'un coup de pistolet. La balle lui entra dans la bouche, et sortit derrière l'oreille; et ses compagnons, le voyant roide mort, prirent le parti de se rendre. Le combat finit par là, et le capitaine recouvra son vaisseau, sans être obligé de répandre plus de sang.

XXIX

Robinson s'embarque sur le vaisseau anglais et retourne dans son pays.

Il m'instruisit d'abord du succès de son entreprise en faisant tirer sept coups de canon, ce qui était le signal dont nous étions convenus ensemble. On peut juger si j'étais charmé de les entendre, puisque je m'étais tenu sur le rivage depuis le départ des chaloupes jusqu'à deux heures après minuit.

Dès que je fus sûr de cette heureuse nouvelle, je me mis sur mon lit, et, comme je m'étais extrêmement fatigué le jour précédent, je dormis profondément jusqu'à ce que je fus réveillé par un coup de canon; à peine me fus-je levé pour en apprendre la cause, que je m'entendis appeler par mon nom de gouverneur; je reconnus d'abord la voix du capitaine, et dès que je fus monté au haut du rocher, où il m'attendait, il me serra dans ses bras

(1) Voir le No 1181 de l'Album Universel et les suivants.

de la manière la plus affectueuse, et, tendant la main vers le vaisseau: "Mon cher ami, me dit-il, mon cher libérateur, voilà votre vaisseau, il vous appartient, aussi bien que nous, et tout ce que nous possédons."

Là-dessus je tournai les yeux vers la mer et je vis effectivement le vaisseau qui était à l'ancre, à un petit quart de lieue du rivage; car le capitaine avait fait voile dès qu'il avait exécuté son entreprise; comme le temps était beau, il avait pu conduire le bâtiment jusqu'à l'embouchure de ma petite baie, et la marée étant haute alors, il était venu avec son navire, pour ainsi dire jusqu'à ma porte.

Je considérais alors ma délivrance comme sûre, les moyens en étaient aisés; un bon vaisseau m'attendait pour me conduire où je le jugerais à propos. Mais j'étais tellement saisi de la joie que me donnait un bonheur si inespéré, que je me serais évanoui si les embrassements du capitaine ne m'avaient soutenu.

Me voyant prêt à tomber en faiblesse, il me fit prendre un verre d'une liqueur cordiale qu'il avait apportée exprès pour moi. Après avoir bu, je m'assis à terre; je revins à moi peu à peu, mais je fus encore assez longtemps sans pouvoir lui parler.

Le pauvre homme n'était pas moins ravi de joie que moi, quoiqu'il n'en sentit par les mêmes effets, il me dit, pour me tranquilliser, une infinité de choses tendres et obligeantes, qui firent enfin cesser mon extase par un ruissseau de larmes, et peu après je repris l'usage de la parole.

Je l'embrassai alors à mon tour comme mon libérateur, en lui adressant mille remerciements.

On peut bien croire que je n'oubliai pas aussi d'élever mon cœur reconnaissant vers le ciel: il aurait fallu que je fusse la dureté même, si je n'eusse béni le nom de Dieu, qui, non seulement avait pourvu si longtemps à ma subsistance d'une manière miraculeuse, mais qui voulait bien me tirer de ce triste désert d'une manière plus miraculeuse encore.

Après ces protestations mutuelles, le capitaine me dit qu'il avait apporté quelques rafraîchissements, tels qu'un vaisseau en pouvait fournir, et un vaisseau qui encore venait d'être pillé par les mutins. Là-dessus il cria aux gens de sa chaloupe de mettre à terre les présents destinés pour le gouverneur, et pour un gouverneur qui devait rester dans l'île, et non pas prêt à s'embarquer, comme c'était ma résolution.

Ce présent consistait dans un petit cabaret rempli de quelques bouteilles d'eau cordiale, en six bouteilles de vin de Madère, contenant chacune deux bonnes pintes, deux livres d'excellent tabac, deux grandes pièces de bœuf, six pièces de cochon, un sac de pois et environ cent livres de biscuit. Il y avait ajouté une boîte de sucre, et une autre remplie de muscade, deux bouteilles de jus de limon et un grand nombre d'autres choses utiles et agréables. Mais ce qui me fit infiniment plus de plaisir, c'était six chemises toutes neuves, autant de cravates fort bonnes, deux paires de gants, une paire

de souliers, une paire de bas, un chapeau et un habit complet tiré de sa propre garde-robe, mais qu'il n'avait guère porté. En un mot, il m'apporta tout ce qu'il me fallait pour m'équiper depuis les pieds jusqu'à la tête. On s'imaginera sans peine quel air je devais avoir dans ces habits, et quelle incommodité ils me causèrent la première fois que je les mis, après m'en être passé pendant un si grand nombre d'années.

Je fis porter tous ces présents dans ma demeure, et je me mis à délibérer avec le capitaine sur ce que nous devions faire de nos prisonniers; la chose en valait la peine, surtout à l'égard des deux chefs des mutins, dont nous connaissions la méchanceté opiniâtre et incorrigible. Le capitaine m'assurait que les bienfaits étaient aussi peu capables de les réduire que les punitions, et que s'il se chargeait d'eux, ce ne serait que pour les conduire, les fers aux pieds, en Angleterre ou à la première colonie anglaise, afin de les mettre entre les mains de la justice.

Comme je voyais le capitaine assez humain pour ne prendre ce parti qu'à regret, je lui dis que je savais un moyen de porter ces deux scélérats à lui demander comme une grâce la permission de demeurer dans l'île, et il y consentit de tout son cœur.

J'envoyai là-dessus Vendredi et deux des otages (que je venais de mettre en liberté, parce que leurs compagnons avaient fait leur devoir), j'envoyai, dis-je, à la grotte pour amener les cinq matelots garrottés à ma maison de campagne et pour les y garder jusqu'à mon arrivée.

J'y vins quelque temps après, paré de mon habit neuf, en compagnie du capitaine, et c'est alors qu'on me traita de gouverneur ouvertement. Je me fis d'abord amener les prisonniers, et j'étais parfaitement instruit de leur conspiration contre le capitaine, et des mesures qu'ils avaient prises ensemble pour commettre des pirateries avec le vaisseau dont ils s'étaient emparés; mais que, par bonheur, ils étaient tombés eux-mêmes dans le puits qu'ils avaient creusé pour les autres, puisque le vaisseau venait d'être recouvert par ma direction, et qu'ils verraient dans le moment leur nouveau capitaine, pour prix de sa trahison, pendu à la grande vergue; que, quant à eux, je voudrais bien savoir quelles raisons ils avaient à m'alléguer assez fortes pour m'empêcher de les punir, comme j'étais en droit de le faire, en qualité de pirates pris sur le fait.

Un d'eux me répondit qu'ils n'avaient rien à dire en leur faveur, sinon que le capitaine, en les prenant, leur avait promis la vie, et qu'ils demandaient grâce. Je leur repartis que je ne savais pas trop bien quelle grâce j'étais en état de leur faire, puisque j'allais quitter l'île et m'embarquer pour l'Angleterre; et, qu'à l'égard du capitaine, il ne pouvait les emmener que garrottés, et dans le dessein de les livrer à la justice comme mutins et comme pirates, ce qui les conduirait tout droit à la potence; qu'ainsi, je ne trouvais de meilleur parti pour eux que de rester dans l'île, que j'avais

permission d'abandonner avec tous mes gens, et que j'étais assez porté à leur pardonner s'ils voulaient se contenter du sort qu'ils pouvaient s'y ménager.

Ils parurent recevoir ma proposition avec reconnaissance, en me disant qu'ils préféreraient infiniment ce séjour à la destinée qui les attendait en Angleterre mais le capitaine fit semblant de ne point l'approuver, et de pas oser y consentir; sur quoi j'affectai de lui dire, d'un air fâché, qu'ils étaient mes prisonniers, et non pas les siens; que leur ayant offert leur grâce, je n'étais pas homme à leur manquer de parole; et que s'il y trouvait à redire, je les remettrais en liberté comme je les avais trouvés; permis à lui de courir après eux, de les attraper s'il pouvait.

Je le fis, comme je l'avais dit, et leur ôtai les liens, je leur dis de gagner les bois, et je leur promis de leur laisser des armes à feu, des munitions, et les directions nécessaires pour vivre à leur aise, s'ils voulaient les suivre. Ensuite je communiquai au capitaine mon dessein de rester encore cette nuit dans l'île, afin de préparer tout pour mon voyage, et je le priai de retourner cependant au vaisseau, pour y tenir tout en ordre, et d'envoyer le lendemain la chaloupe. Je l'avertis aussi de ne pas manquer de faire pendre à la vergue le nouveau capitaine, qui avait été tué, afin que nos prisonniers pussent l'y voir.

(A suivre)

CHANT D'AMOUR

Je ne connais pas mon époux:
Mais d'avance je suis fidèle,
Et ceux dont il serait jaloux
Ne savent pas que je suis belle.

Le pauvre qu'il faut secourir
Seul connaît mes soins et mon zèle;
On ne m'a jamais vu courir
Que sur les pas de ma gazelle.

Sans plaisirs, comme sans douleurs,
Je ne sais, dans mon ignorance,
Que prier, plaindre la souffrance
Et la guérir avec des fleurs.

De leur couronne virginale
Mes cheveux toujours protégés
Ne furent jamais dérangés
Que par la brise matinale.

Mon père seul a caressé
Ce front d'où mon voile retombe;
Mes lèvres n'ont jamais pressé
Que les ailes de ma colombe.

Le jour où, soumise à ses lois,
Je suivrai l'époux que j'ignore,
Il me verra naïve encore
Rougir pour la première fois.

Et lorsque sous le térébinthe
Il appellera Nohémi,
Mon cœur, sans remords et sans

[crainte,

A sa voix seule aura frémi.

De l'amour apprends-moi les charmes
Toi que m'a choisi le Seigneur!
Viens, je te garde mon bonheur,
Mes vœux, mon sourire et mes larmes!
Madame Emile de GIRARDIN.



Cie GENERALE TRANSATLANTIQUE
De New-York au Havre (France)

*LA TOURAINE 11 Avril
*LA SAVOIE 15 ..
*LA GASC. GNE (supplémentaire) 20 ..
LA PROVENCE 25 ..
LA LORRAINE 2 Mai
LA BRETAGNE (supplémentaire) 4 ..
*Paquet à deux hélices.
Géatin Trudeau & Cie, agents généraux
pour le Canada, No 22 rue Notre-Dame-Ouest,
Montréal.

Contre la force, personne n'est maître.



**CHEMIN DE FER DE
QUEBEC
ET DU LAC
ST JEAN**

LA NOUVELLE VOIE DU
SAGUENAY

De Québec au
Lac St-Jean et
Chicoutimi
A travers les Monta-
gnes Laurentides
Et les endroits de Pêche
au Nord de Québec.

Par le Chemin de Fer du Lac St-Jean

et retour de Chicoutimi à Québec par
les vapeurs du Saguenay.
L'Hôtel Roberval, au Lac St. Jean,
peut loger 300 personnes.
Un magnifique guide illustré gratis
sur demande à
ALEX. HARDY,
Agent des Passagers, Québec.

Le loup n'écoute pas la brebis.



Tél. Bell
EST
2141

Tél. des
Marchands
904

Gare coin des rues Moreau et Ste-Catherine

Commençant le 20 mai 1906

DEPART DES TRAINS COMME SUIT :—Semaine

9.00 A. M. Du à l'Assomption à 9.40
a. m., L'Epiphanie, 9.57
a. m., Joliette, 10.24 a. m., Grand'Mère, 1.00
p. m., Shawinigan Falls, 1.05 p. m., Québec,
7.40 p. m.

4.30 P. M. Pour l'Epiphanie, Joliet-
te, Saint-Cuthbert, Sha-
winigan et Grand'Mère.

6.00 P. M. Pour l'Epiphanie, l'As-
sompion, Joliette, Ste
Julienne, New-Glasgow et St Jérôme.

9.15 A. M. DIMANCHE SEUL.
MENT. Pour Joliette,
Shawinigan Falls, etc.

Les trains arrivent à Montréal, à 8.30
a. m., 11.40 a. m., 5.35 p. m., les jours de
semaine, et 8.40 p. m. les dimanches.

GUY TOMBS,
Agent Général des Passagers,
EDIFICE DE LA BANQUE IMPERIALE, MONTREAL

L'Ouest Canadien

(Suite)

Les prairies de l'ouest canadien.

Dans la plupart des prairies il n'y a pas d'arbres à enlever; c'est pourquoi leur superficie cultivée augmente rapidement. Le colon, avec une charrue dite "gang-plough," et deux paires de bœufs, peut cultiver un quart de section, (160 acres) durant les cinq mois du printemps et de l'été. Il y parvient, en remuant une couche très mince de gazon avec la charrue, en ensemençant, et en passant la herse. Ce travail coûte de \$3.50 à \$4.00 à l'acre; cependant, quelquefois il est employé une façon plus grossière et plus rapide de travailler la terre. Le sol est une terre grasse, noire, et très très riche, à l'épaisseur variable, avec de la glaise au dessous, qui retient l'humidité.

La plus grande partie de cet ouest, surtout celle du sud, offre une prairie onduleuse et sans arbres. Ces prairies sont recouvertes d'une herbe épaisse et nourrissante, qui pousse en touffes, et aussi de buissons et de petits arbres venus à la façon de bosquets, de-ci, de-là, ce qui donne à la région l'aspect d'un parc en de nombreux endroits. Dans la partie nord, et dans les vallées où coulent les rivières se trouvent de vastes régions aux forêts épaisses. Quelques-uns des lacs et des rivières, dans tous les districts, sont entourés de bois, très utiles aux colons comme combustible. Sur les pentes des montagnes rocheuses, aussi, se trouvent les mêmes conditions quant à la flore. Dans la partie sud-ouest, jadis, on considérait les terres comme très favorables au pâturage; mais, grâce à l'irrigation, qu'on y pratique maintenant de façon considérable, ces mêmes terres montrent une fertilité merveilleuse. La culture du blé d'hiver (ou d'automne) s'y fait avec beaucoup de succès.

(A suivre)

Les thermes de Caracalla. — A l'occasion des grandes fêtes qui s'organisent dès à présent pour célébrer le cinquantenaire de la proclamation de Rome comme capitale d'Italie (1871), on a décidé de procéder à une œuvre de reconstitution vraiment unique. Il s'agit de reconstruire entièrement et complètement les fameux Thermes de Caracalla, le grandiose monument de l'architecture romaine. La reconstruction dirigée par un comité de savants archéologues, fera revivre les Thermes de Caracalla de la façon la plus fidèle. Et jamais pareil "clou" de festivités jubilaires n'aura été trouvé.

L'Instantané, partie illustrée de "la Revue hebdomadaire," tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 200 pages.

Pour tous les abonnés de notre journal, 20 francs par an au lieu de 25, payables en deux semestres de 10 frs. Librairie Blond & Cie, rue Madame, 4, Paris, VIe.

CHANSON D'EXIL

De douces fleurs... mouillées des larmes du sincère amour.
Shakspeare.—Hamlet.

Des mes grands chagrins je fais de petits chansons.
Henri HEINE.—Intermezzo.

Triste exilé, qu'il te souvienn
Combien l'avenir était beau,
Quand sa main tremblait dans la tienne
Comme un oiseau,

Et combien ton âme était pleine
D'une bonne et douce chaleur,
Quand tu respirais son haleine
Comme une fleur!

Mais elle est loin, la chère idole,
Et tout s'assombrit de nouveau;
Tu sais qu'un souvenir s'envole
Comme un oiseau;

Déjà l'aile du doute plane
Sur ton âme où naît la douleur;
Et tu sais qu'un amour se fane
Comme une fleur.

FRANÇOIS COPPEE.

Le Mikado, lorsqu'il reçoit à diner, est assis au fond de la pièce le long de tables parallèles à la longueur de la salle et d'un côté seulement de ces tables, l'autre restant inoccupé. Chacun des convives a devant lui les plats froids qui constituent le repas. Lorsque le mikado commence à manger, les invités commencent aussi. Personne ne doit parler pendant le dîner. Aucune boisson n'accompagne les mets. Lorsque le mikado cesse de manger, les convives cessent avec lui; alors le souverain donne le signal de se lever, on passe dans une autre pièce et l'on cause, car, d'après un proverbe japonais: "Les langues se délient quand l'estomac est satisfait."

Le premier navire de fer a été construit en 1830.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

"INTERNATIONAL LIMITED"
(Le train le plus confortable et le plus rapide, au Canada)

Laisse Montréal, 9.00 a.m. tous les jours, arrive à Toronto, à 4.20 p.m., à Hamilton, à 5.20 p.m., aux Chutes Niagara, à 6.55 p.m., à Buffalo, à 8.25 p.m., à London, à 7.47 p.m., à Detroit, à 9.50 p.m., à Chicago, à 7.42 a.m. Luxueux service de Café et Char Pullman attachés à ce train.

MONTREAL ET D'OTTAWA
(Trois heures sur chaque parcours)
Laisse Montréal, 8.30 a.m. 13.40 p.m. 7.30 p.m.
Laisse Ottawa, 8.30 a.m. 13.30 p.m. 5.00 p.m.
Chars Parloirs à tous les trains. — Buffet sur le train de 5.00 p.m. venant d'Ottawa.

MONTREAL ET NEW-YORK
Laisse Montréal, 8.45 a.m. 11.10 a.m. 7.40 p.m.
Arrive à New-York, 18.00 p.m. 110.00 p.m. 7.18 a.m.
Chars Parloirs aux trains du jour. Char-dortoir Pullman au train de nuit.

MONTREAL, BOSTON ET SPRINGFIELD	MONTREAL ET PORTLAND
Ls. Montréal, 9.01 a.m.	Ls. Montréal, 8.00 a.m.
Ls. Montréal, 9.40 p.m.	Ls. Montréal, 8.15 p.m.

Chars parloirs et directs aux trains du jour. Chars-dortoirs Pullman aux trains de nuit. *Tous les jours. †Tous les jours, excepté le dimanche. Bureaux des billets: 137, St-Jacques, Tel. Main 480 et 481, ou à la Gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal, DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, 9.00 a.m., 9.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, 9.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, 9.30 a.m., 10.00 p.m.

OTTAWA, 8.45 a.m., 9.40 a.m., 10.00 a.m., 10.40 p.m., 11.15 p.m., 11.45 p.m.

SHERBROOKE, 8.30 a.m., 8.40 p.m., 9.25 p.m.

HALIFAX, ST. JOHN, N.-B., 9.25 p.m.

ST. PAUL, MINNEAPOLIS, 10.15 p.m.

WINNIPEG, CALGARY, 9.40 a.m., 9.40 p.m.

VANCOUVER, 9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, 8.55 a.m., 10.00 p.m., 11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, 8.55 a.m., 10.00 p.m., 11.15 p.m., 11.30 p.m.

SHAWINIGAN FALLS, 2.00 p.m.

OTTAWA, 8.20 a.m., 8.50 p.m.

JOLIETTE, 8.00 a.m., 8.55 a.m., 8.50 p.m.

ST. GABRIEL, 8.45 a.m., 8.50 p.m.

STE. AGATHE, 8.45 a.m., 8.55 a.m., 8.45 p.m.

NOMINGUE, 8.45 a.m., 8.45 p.m.

(a) Quotidien, (b) Quotidien, excepté les dimanches, (c) Mardi, jeudi et samedi, (d) Dimanche seulement, (e) Quotidien, excepté le samedi, (f) Samedi seulement.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

Bureau en ville: 129 rue Saint-Jacques, près du Bureau de Poste. A. E. Lalande, agent.

Les premières montres ont été fabriquées en 1476.

QUEBEC R'Y, LIGHT & POWER COMPANY

HORAIRE AUTOMNE ET HIVER 1906-7

LES TRAINS LAISSENT
Québec pour les Chutes Montmorency

LA SEMAINE
Toutes les heures de 6.00 a. m. à 12.00 midi.
Toutes les 30 minutes de 1.00 P. M. à 6.00 P. M.
Toutes les heures de 7.00 P. M. à 11.00 P. M.

LE DIMANCHE
7.00, 7.45 A. M., toutes les 30 minutes de 1.00 P. M. à 6.00 P. M., et toutes les heures de 7.00 P. M. à 11.00 P. M.

LES TRAINS LAISSENT
Québec pour Ste-Anne de Beaupré

LA SEMAINE
7.30, 9.45 A. M., 1.45, 4.15, 5.15, 6.15 P. M.

LE DIMANCHE
7.00, 7.45 A. M., 1.45, 5.45, 6.15 P. M.

Les trains laissent Québec pour St-Joachim

LA SEMAINE
9.45 A. M. et 5.15 P. M. Beaupré 1.45 P. M.

Un char électrique fait connexion à la Jet. Mastai pour le Sanitorium de Mastai, l'Asile de Beauport, etc., avec tous les trains. Taux 5 cts. aller et retour.

Une main mesure 4 pouces.

ENLEVE LES GORS

Si vous voulez un remède sûr, inoffensif et efficace pour enlever promptement et sans douleur Cors, verrues et Durillons, demandez à votre pharmacien ou écrivez-moi pour avoir une bouteille de

ANTIKOR LAURENCE
PRIX 25 cts

A. J. LAURENCE, Pharm. MONTREAL

... LES ...
Essences Culinaires de Jonas
 sont recommandées par les chefs les plus célèbres
 elles sont en usage dans les principaux hôtels et restaurants de l'Atlantique au Pacifique. Si vous voulez un bon dessert employez toujours les
Essences de Jonas



Le Gracieux Développement de la Poitrine
 qui assure une Taille élégante, est obtenu par l'usage des fameuses
PILULES PERSANES
 de TEWFICK HAZIZ (Téhéran, Perse)
 Femmes et Jeunes Filles usez-en ! Elles font merveilles !
 \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00.
Société des Produits Persans
 — DÉPARTEMENT C —
 BOITE POSTALE 1031
 Agence en gros : 412 Rue St-Paul
 MONTREAL




HOTEL DU LAC ST-JOSEPH
 — LAC ST-JOSEPH —
 50 minutes seulement de Québec.
OUVERTURE LE 15 JUIN 1907
 Canotage, Pêche, Grève magnifique pour les baignades, Terrains de Golf, Lawn Tennis, etc. Orchestre excellent, bon service de trains. S'adresser à
JULIAN E. PRIEST, Gérant.
 Au Chemin de Fer du Lac St-Jean, Québec

Le Traducteur, journal bimensuel, destiné à l'étude des langues allemande et française.—Lectures saines, choisies dans tous les domaines de la littérature française et allemande, avec traductions exactes, évitant les ennuyeuses recherches dans les dictionnaires, numéros spécimens gratuits et franco sur demande par l'administration du Traducteur, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

GRAINES
 De légumes, de fleurs, graines de gazon et grains de semences de toutes sortes.
 Demandez le catalogue français envoyé gratis sur demande.
HECTOR L. DERY
 21 Place Jacques-Cartier
 Département B. MONTREAL



LES GRANDS MUSICIENS

(Suite)

Dubois (Théodore, 1837), né à Rosnay (Marne).

Après avoir fait toutes ses études au Conservatoire, sous la direction de Marmontel, Bazin, Benoist et Ambr. Thomas, il obtint en 1861 le grand prix de Rome.

l'émir, 1873; *le Pain bis*, 1879; *la Farandole*, 1883; *Aben-Hamet*, 1884; *Suite villageoise* pour orchestre, 1877; *Ouverture symphonique*, 1878; *Ouverture de Frithiof*, 1879; *le Paradis perdu*, 1878; *l'Enlèvement de Proserpine*, 1879; 3 *Petites Pièces d'orchestre*, 1889; *Hylas*, scène lyrique, 1890; *Concerto* pour piano, 1876; 2 recueils de *Pièces d'orgue*, 1886-1896; 2 recueils de 20 *Mélodies* chacun, 1883-1886; *Poèmes sylvestres* pour piano, 1893; *Notes et Etudes d'harmonie*, 1889; 87 *Leçons*



Mauvaise manière de monter en tramway.



Bonne manière de monter en tramway.



Mauvaise manière de débarquer d'un tramway.



Bonne manière de débarquer d'un tramway.

En 1871, il est nommé professeur d'harmonie au Conservatoire, et en 1891, professeur de fugue et compositeur. Il cumule ces importantes fonctions avec celles d'organiste de la Madeleine, où il a succédé à C. Saint-Saëns, après y avoir été plusieurs années maître de chapelle.

Ses œuvres les plus importantes sont :

Les Sept Paroles du Christ, 1867; *Messe des Morts* 1874; *la Guzla de*

d'harmonie, 1891; plus deux opéras inédits, *Circé* et *Xavière*.

Membre de l'Institut en 1894.

Lenepveu, (Charles, 1840), né à Rouen.

Elève de Savard pour le solfège et l'harmonie, d'Ambr. Thomas et de Chauvet pour la fugue, le contrepoint et la composition; 1er prix de Rome en 1865.

Professeur d'harmonie au Conserva-

SON MARI ETAIT UN IVROGNE

Une dame qui guérit son mari de l'ivrognerie raconte comment elle acquit le bonheur chez elle.

UNE LETTRE PATHÉTIQUE.



J'avais déjà pensé à me servir du remède sans saveur "Samarita" pour guérir mon mari de l'habitude de s'enivrer mais je craignais qu'il ne s'en aperçût. J'ai hésité ainsi pendant huit jours, mais un soir qu'il rentrait ivre après avoir dépensé presque tout son salaire, je me décidais à agir pour sauver notre foyer. J'envoyai chercher votre remède et le versai dans son café à midi et encore au soir, guettant l'effet qu'il produirait et priant pour qu'il fut favorable. Il ne s'en est jamais aperçu et je n'ai plus hésité à lui en donner régulièrement. J'eus bientôt le plaisir de l'entendre dire à un ami qu'il prenait le whisky en dégoût. Ce fut le commencement de sa guérison et je n'avais pas fini de lui donner tout le traitement qu'il avait complètement cessé de boire. J'en ai envoyé chercher d'autre, de crainte qu'il ne recommence, mais ce fut inutile et je suis redevenue heureuse dans mon chez moi et je prends ma part des douceurs de la vie. Mon mari est toujours attentif et aimant et il est inutile d'ajouter que je pense tout le bien possible de votre remède. 94

ECHANTILLON GRATUIT contenant détails, témoignages et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Discretion absolue. Joignez un timbre pour la réponse. Adressez :
The Samarita Remedy Co., Toronto, Ont.

55 JORDAN CHAMBERS,
 Jordan St.

toire en 1881, et professeur de composition en 1893.

(Œuvres principales) *le Florentin*, op.-c., 3 actes, écrit en 1868, représenté à Paris en 1874; *l'elleda*, opéra, 4 actes (Londres, Covent-Garden, 1882, avec Adelina Patti pour principale interprète); *Jeanne d'Arc*, drame lyrique (Rouen, 1886); *Iphigénie*, grande scène lyrique; *Méditation*, soli, chœurs, orchestre (Société des concerts, 1886); *Hymne funèbre et triomphal* (Rouen, 1884); *Ode triomphale à Jeanne d'Arc* (Rouen, 1892); *Messe de Requiem*, un beau *Laudate* et un grand nombre de *Mélodies* ou de *Scènes lyriques*, dont quelques-unes ont une juste notoriété.

(A suivre)

Journal de la Jeunesse. — Sommaire de la 1792e livraison (6 avril 1907). — Le prix des livres jadis et aujourd'hui. — Les progrès de la télégraphie sans fil, par Daniel Bellet. — L'enfant de Saint-Marc, par B.-A. Jeanroy. — L'île de Robinson, par Louis Roussellet. — Fleur des Ruines, par A. Dourliac.

Abonnements: France: Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr. Union Postale: Un an, 22 fr. Six mois, 11 fr. Le numéro: 40 centimes. Hachette et Cie., boulevard Saint-Germain 79, Paris.

LES PROPOS DU DOCTEUR

Autour de l'Appendicite.

Sur cette maladie, il a été tant écrit, qu'à propos du traitement, sur lequel je me propose principalement d'insister, il me semble suffisant de décrire les symptômes en quelques mots.

Suivant les uns, l'appendicite est d'origine microbienne; pour d'autres elle est simplement une inflammation de l'appendicite, suite d'accumulations de matières stercorales ou de présence d'un corps étranger.

Elle se développe parfois très rapidement, le plus souvent après constipation opiniâtre précédée de douleurs sourdes dans la fosse iliaque droite. Généralement, les douleurs acquièrent subitement un haut degré d'intensité; elles sont aggravées par le mouvement et forcent le malade à garder le lit. Il survient de la fièvre (38,5 à 39,8) accompagnée de manque d'appétit, de malaise, voire de vomissements. Ou bien la constipation est absolue, ou bien il existe encore de petites garde-robes venant du gros intestin. Le ventre est ballonné. A l'examen, la région iléo-cœcale se révèle dure, sensible à la pression et douloureuse. A la percussion, le son est mat ou tympanitique. Ces phénomènes sont déterminés par l'accumulation de matières fécales dans le cœcum, souvent, aussi, par épaissement des parois intestinales ou par la présence de produits inflammatoires dans la région. Telle est la maladie autrefois désignée sous le nom de typhlite.

Mais l'inflammation peut se propager sur les tissus voisins par contiguïté (pérityphlite). Dans ce cas, la résistance tangible dans la région iléo-

cœcale est moins nettement circonscrite; les douleurs sont plus vives et s'irradient vers la cuisse droite. L'amélioration survenant dans la typhlite après évacuation ne se produit pas dans la pérityphlite. Au contraire, avec la fièvre qui se perpétue, la maladie se prolonge, et les produits inflammatoires ou bien sont résorbés, ou bien finissent par former un abcès, dont le pus tantôt s'écoule au dehors, à la faveur des selles, tantôt pénètre dans le péritoine, et entraîne ainsi une péritonite mortelle.

Il n'est pas toujours facile de différencier la typhlite de la pérityphlite, au début de la maladie. Hormis les cas graves, le traitement est d'ailleurs sensiblement le même. C'est, au surplus, sur le traitement que je me propose particulièrement de m'étendre.

Sur l'intervention chirurgicale, je me résumerai brièvement. Il faut opérer dans l'appendicite aiguë lorsqu'il y a suppuration proprement dite, menace, par conséquent, d'infection générale, par l'écoulement du pus dans le péritoine. Il faut opérer à froid dans l'appendicite chronique, reconnue incurable après des tentatives répétées de traitement médical, parce que cet état est pour le patient une cause d'anxiété continuelle, et que tôt ou tard la maladie prend tournure aiguë de suppuration. Partout ailleurs, il vaut mieux surseoir à l'emploi du bistouri, et je citerai à cet égard un exemple typique. Il y a trois ans, je fus appelé, au milieu de la nuit, chez une voisine, femme d'une cinquantaine d'années, qui se plaignait de coliques. Elle s'était, dans la journée, refroidie au lavoir; il s'ensuivit une inflammation d'intestins aiguë, mais après une huitaine de jours, tous les accidents se trouvèrent conjurés, et la malade était convalescente. L'appendicite battait alors son plein. Une commère n'eut pas de peine à persuader à la malheureuse femme qu'elle était atteinte de la maladie à la mode. On fit, à mon

insu, appeler un confrère, qui diagnostiqua l'appendicite revêue.

De fait, il y avait de quoi se tromper à un premier examen. La malade était très corpulente; un épais tablier de graisse s'étalait sur son bas-ventre, et sans trop grand effort de bonne volonté, on pouvait à la rigueur croire à l'existence d'une tumeur appendiculaire, dans la fosse iliaque droite, d'autant plus qu'à la palpation, l'abdomen était encore douloureux.

La malade ramassa ses économies, il lui répugnait d'entrer dans un hôpital, elle se fit conduire dans une maison de santé et, dès le lendemain, on l'opéra... A la grande stupefaction de tout le monde, on ne découvrit rien autre chose que la couche de graisse dont j'ai parlé plus haut. La malade en fut pour son ventre ouvert, et pour un séjour de quatre semaines dans la maison de santé, d'où elle revint le ventre cicatrisé, et le porte-monnaie allégé, sans avoir cependant éprouvé aucun autre accident.

Comment donc soigner l'appendicite sans le concours de la chirurgie? Il s'agit, ici, bien entendu, du traitement homœopathique.

1° Forcer le patient au repos dans le lit; 2° régler strictement le régime au moyen d'une alimentation, déterminant aussi peu que possible la formation de matières fécales: soupes claires, œufs, etc.; 3° entretenir la liberté du ventre, à l'aide de fréquentes irrigations intestinales tièdes. Ces irrigations seront faites avec le clyso-pompe, auquel on aura adapté une canule de Nélaton, de façon à faire pénétrer le liquide profondément dans l'intestin. Elles ne seront pratiquées qu'avec précaution et doucement; on n'en diminuera le nombre qu'après avoir constaté la réduction notable, la disparition presque complète, de la tumeur dans la fosse iliaque droite. Au besoin, on administrera quelques cuillerées à café d'huile de ricin, s'il n'existe pas de symptômes péritonéaux; 4° sur le siège de la tumeur, on maintiendra en permanence des compresses chaudes, humides, tarosées, du côté où les compresses sont appliquées, de 10 gouttes d'*Apis* (1e dilution centésimale).

Le traitement interne comporte:

Belladonna (3e dilution centésimale et *Mercurius solubilis*, 6e dilution centésimale,) administrées alternativement de deux heures en deux heures, à la dose de deux gouttes.

Les douleurs dans la fosse iliaque droite sont-elles très vives, affectent-elles la forme de coliques? on remplacera les deux médicaments précédents par *Cyclamen europæum* (3e dilution centésimale) aux mêmes doses. Après améloration, chaque matin 10 centigrammes dans une cuillerée d'eau de *Natrum choléicum* (3e trituration décimale), et dans la journée 3 à 5 gouttes de *Carduus marianus* (3e dilution centésimale).

S'il se présente des symptômes péritonéaux, on remplacera dans le traitement indiqué en premier lieu, *Belladonna* par *Bryonia* (3e dilution centésimale), mêmes doses.

Enfin, on recommandera au malade de ne pas quitter le lit trop tôt, afin de prévenir les rechutes.



L. A. Bernard, 1852 Ste-Catherine
MONTREAL.
Aux E.-U.: G. O. Mortimer & Son,
Boston, Mass.

A la faveur de cette méthode, j'ai pu guérir de nombreux cas d'appendicite. Pour finir, je n'en rappellerai que deux.

Il s'agissait, dans le premier cas, d'une jeune personne de 20 ans. Un médecin et un chirurgien des hôpitaux, appelés en consultation, avaient déclaré l'opération indispensable. Les parents redoutaient le traitement sanglant. Ils me demandèrent mon avis, et je fus assez heureux pour obtenir un plein succès.

Le second cas concerne une dame âgée de 72 ans, souffrant d'appendicite chronique, mais incapable de supporter une opération, en raison de son âge et de ses infirmités. Depuis cinq ans, je la maintiens en bon état de santé relatif.

Ce mode de traitement exige de la part du malade beaucoup de persévérance, car il doit parfois être continué pendant 3 et 6 mois. Il réussit pour ainsi dire à coup sûr. Sans doute, il exerce la patience de celui qui souffre, mais il évite l'intervention du bistouri. Au malade à choisir. Quoi qu'il en soit, le médecin doit toujours être consulté.

Dr G. SIEFFERT.

Dans le *Journal de la Santé*.

Sommaire du numéro de *La Revue Hebdomadaire*. Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du Catalogue des primes de librairie (25 francs de livres par an).

Partie littéraire: Albert Vandal, de l'Académie française, "Paris au début du Consulat." René Boylesve, Roman, "Le Meilleur Ami." Raoul Allier, professeur à la faculté de théologie protestante de Paris, "La Loi de séparation et les cultes protestants." Jules Lemaître, de l'Académie française, "Rousseau à Paris.—Thérèse." Abbé Felix Klein, professeur à l'Institut catholique de Paris, Tribunaux pour Enfants aux Etats-Unis.—Peladan, "Les Salons.—De l'Union aux Indépendants." Jules Bertaut, "Les Livres." Les Faits de la semaine.—La Revue des Revues françaises et étrangères.—La Vie mondaine.—La Vie sportive.

Il n'y a pas de droit contre le droit.

Nous avons tous besoin d'un Tonique

pour résister aux nombreuses maladies qui nous assiègent. L'enfant qui grandit, la jeune fille qui se forme, l'homme qui travaille et le vieillard qui se soutient doivent, même en état de bonne santé, ajouter à leur alimentation ordinaire une alimentation supplémentaire qu'ils trouveront dans le **Vin de Vial**, au **Quina**, Suc de Viande et Lacto-Phosphate de chaux.

C'est la formule idéale et typique du tonique reconstituant, et c'est pourquoi :

Nous avons tous besoin de Vin de Vial

PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Faiblesse des Reins

Les reins faibles sont certainement un indice de faiblesse des nerfs des reins. Les Reins comme le cœur et l'estomac trouvent leur faiblesse non pas dans l'organe lui-même, mais dans les nerfs qui les contrôlent, les guident et les renforcent. "Le Restaurant" du Dr. Shoop est un médecin spécialement préparé pour atteindre ces nerfs contrôleurs. Ne soigner que les reins serait chose futile, une perte de temps et d'argent. Si vos reins sont faibles ou vous font souffrir, si votre urine chauffe, si elle est foncée et forte, si vous avez des symptômes inquiétants et dangereux essayez pendant un mois le "Restaurant" du Dr. Shoop — Liquide ou en tablettes et voyez ce qu'il peut faire et ce qu'il fera pour votre santé. Les pharmaciens recommandent et vendent

Le Restaurant du Dr. Shoop.

A LA MEMOIRE DU CURE LABELLE

Comme il est plus que jamais question d'élever un monument à la mémoire du feu le vénéré curé Labelle, et que d'autre part nous publions la photographie de la maquette du monument projeté, nous reproduisons ci-après un article de *La Presse* du 5 décembre dernier.

"Le culte du souvenir, toujours vivace chez les Canadiens-français, doit prochainement donner lieu à une manifestation patriotique dans la région si rapidement colonisée du nord. C'est à la mémoire du fondateur de cette prospère contrée, que l'admiration de tout un peuple rendra ses hommages. Ce fondateur, c'est monsignor Labelle, curé de Saint-Jérôme, dont le souvenir s'identifie avec l'histoire du nord Québécois, et avec toutes les œuvres entreprises pour la colonisa-

tion, dans la province, sous l'administration Mercier.

"Soucieux d'honorer la mémoire de cet apôtre du défrichement, les Canadiens de la province, sans distinction de race ou de divergence confessionnelle, veulent élever un monument pour commémorer le désintéressement du "curé Labelle," et son grand amour du sol canadien.

"Déjà la maquette est prête. Tous l'admirent dans les salons du presbytère, à Saint-Jérôme. Sortie des ateliers du sculpteur artiste qu'est M. J. O. Gratton, de Sainte-Thérèse et autrefois de Montréal, cette maquette est une œuvre d'art qui fait honneur non seulement à celui qui l'a modelée, mais au Canada tout entier.

"L'apôtre de la colonisation est représenté debout, la tête découverte, le bras droit tendu dans la direction du progrès et de l'émancipation. "Allez, semble-t-il dire. Suivez la route que je vous trace. Emparez-vous de ces vastes domaines jusqu'ici fermés à la culture. C'est là que vous trouverez la richesse du sol."

"La figure inspirée du roi du Nord semble voir dans l'avenir la rapide progression de cette fertile contrée. Du haut de son piédestal élevé, il domine les deux figures allégoriques, qui représentent, à droite, le défricheur appuyé sur sa hanche, et à gauche, le colon, tenant la faucille emblématique.

"Deux bas-reliefs représentent la première messe dans le nord, et le premier chemin de fer de la région.

"La statue, une fois terminée, s'élèvera à une hauteur de vingt-cinq pieds, le piédestal ayant seize pieds.

"Harmonieux dans les lignes, poétique dans sa conception, et fait de main de maître, ce monument s'élèvera probablement devant l'hôtel de ville de Saint-Jérôme. La statue sera faite de bronze et le piédestal de granit. L'œuvre complète pourra coûter une quinzaine de mille dollars; mais les souscriptions, nous assure-t-on, affluent de tous les côtés à la fois.

"L'érection d'un monument à la mémoire de monsignor Labelle comblera une lacune et tous les Canadiens se feront un agréable devoir de contribuer à l'œuvre de la statue."

Or, comme nous mettons à nouveau cet article sous les yeux du lecteur, il nous fait plaisir d'apprendre que l'érection de la statue du curé Labelle est décidée, et bientôt, sera un fait accompli.

La première plume d'acier a été faite en 1830.

L'empan mesure 10 7-8 pouces.

L'avenir prochain du Catholicisme en France, par P. Battifol, Recteur de l'Institut Catholique de Toulouse. Prix: 0 fr. 50, franco: 0 fr. 60.

L'éminent auteur étudie successivement la situation matérielle, la situation politique, la situation intellectuelle du catholicisme français. Il montre que notre religion est *vie, pensée, mouvement*, et que rien n'en saurait suspendre le majestueux développement.

DE-ÇI DE-LÀ

La chasse à la baleine est pratiquée depuis plusieurs années sur les côtes du Japon et de la Corée. Il existe actuellement cinq compagnies dont trois norvégiennes; l'une de ces dernières a pris 211 baleines pendant l'année 1905. Le gouvernement japonais cherche autant que possible à éloigner les pêcheurs étrangers pour laisser la place aux indigènes.

Une carte à jouer fut mise aux enchères, il y a quelque temps; elle trouva acquéreur au prix de \$12,400. C'est un peu cher pour une simple carte à jouer, un cinq de carreaux, mais on comprendra que les amateurs se la soient disputée à coups de billets de banque lorsqu'on saura qu'au dos de cette carte il y avait une superbe miniature de Hans Holbein représentant la duchesse de Norfolk à 23 ans.

De Londres à Téhéran en deux minutes. — Il ne s'agit pas d'un transport de voyageurs, mais du transport d'un message télégraphique; le contraste entre la distance et la durée du voyage n'en est pas moins merveilleux. Grâce aux dispositions prises, par une grande compagnie télégraphique anglaise, un journal de Londres a pu expédier un message qui parvenait à Téhéran deux minutes plus tard, en empruntant l'itinéraire suivant: Le message suivit d'abord la ligne terrestre de Londres à Lowestoft, puis le câble sous-marin de la mer du Nord jusqu'à Ender, passant successivement par Berlin, Varsovie, Rome et Odessa, il traversait plusieurs chaînes de montagnes et deux déserts avant d'aboutir à l'appareil récepteur de Téhéran. La même compagnie affirme qu'elle a fait mieux. Elle aurait, en effet, transmis à Bombay, en une minute, les résultats

d'une course qui venait de se disputer à Londres!

A. Waddeston. (Buckinghamshire) il existe encore une coutume bizarre. Une vache est placée à l'entrée du village afin que les voyageurs assoiffés puissent boire de son lait matin et soir. Cet animal est la propriété de la commune qui l'a placée là dans un but purement humanitaire. Lorsque la vache meurt, on la remplace aussitôt par une autre.

Concurrence au canal de Panama. — On vient d'inaugurer la voie ferrée qui va de Coazacoalos à Salina Cruz. Par cette nouvelle voie, le chemin est de 1,250 milles plus court que par Panama pour se rendre des ports ouest des États-Unis à ceux de l'est de l'Europe. Dès maintenant un service régulier de paquebots fonctionne entre New-York et Honolulu en passant par Tehuantepec.

Un nouveau Kandyke. — Au Cap Breton (Canada), on a découvert une région si riche en gisements aurifères que les gens y accourent en foule pour les exploiter.

Sur certains points de la région connue sous le nom de Wagamatiok, on en extrait des minerais qui donnent plusieurs milliers de francs par tonne. Mais l'or en général est très bas. Les recherches ont donné comme minimum cinquante-cinq francs par tonne. La région est riche en argent aussi; on peut en extraire pour une valeur de 7 piastres environ par 2000 livres de minéral brut.

Une plante bizarre croît en Chine, c'est la plante qui fait rire. Toute personne qui s'en approche est prise d'un fou-rire inexplicable.

GRATUITEMENT POUR VOUS — MA SŒUR

Gratuitement pour vous et pour toutes mes sœurs souffrant des maladies de la femme.



Je suis une femme moi-même. Je connais les maux dont souffrent les femmes. J'ai trouvé le moyen de les guérir. J'adresserai par maille, gratuitement, mon "Traitement à domicile" avec renseignements complets, à toute personne souffrant des maladies de la femme. Je veux entretenir toutes les femmes de cette cure, vous, ma lectrice, pour vous-même, votre fille, votre mère ou votre sœur. Je veux vous dire comment vous guérir chez vous, sans l'aide du médecin. Les hommes ne peuvent comprendre les maux de la femme. Ce que nous connaissons, nous femmes, par notre propre expérience, nous le connaissons mieux que tous les docteurs. Je sais que le traitement à domicile peut guérir d'une manière certaine la Leucorrhée ou pertes blanches, l'ulcération, le déplacement ou chute de la Matrice, Périodes abondantes, rares ou douloureuses, tumeurs ou excroissances utérines ou ovariennes, aussi maux de tête, de dos, ou d'intestins, sensations de pesanteur, nervosité, aussi sensations remontant la colonne vertébrale, mélancolie, désir de pleurer, chaleur, fatigue, désordre des reins et de la Vessie, lorsque occasionnés par une faiblesse particulière à notre sexe.

Je désire vous envoyer tout à fait gratuitement un traitement complet de 10 jours, pour vous prouver que vous pouvez vous guérir vous-même chez vous, facilement, promptement et sûrement.

Souvenez-vous qu'il ne vous en coûtera rien, pour faire un essai complet du traitement, et si vous voulez continuer, il ne vous en coûtera environ que 12 centins par semaine, ou moins que 2 centins par jour. Je ne mettrai pas d'obstacle à vos travaux et à vos occupations. Envoyez-moi simplement votre nom et votre adresse, dites-moi ce que vous souffrez, si vous désirez, et je vous enverrai gratuitement, sous enveloppe, le traitement pour votre cas. Je vous enverrai aussi sans dépense pour vous, mon livre "LE CONSEILLER MEDICAL DE LA FEMME," illustré de gravures montrant les causes des souffrances des femmes, et avec quelle facilité elles peuvent se guérir chez elles. Chaque femme devrait l'avoir en sa possession, et apprendre à penser à elle-même. Alors, quand le docteur dirait: "Il vous faut subir une opération," vous pourriez prendre vous-même une décision. Des milliers de femmes se sont guéries en employant mon remède à domicile. Il guérit toutes les personnes, jeunes ou vieilles. Aux Mères et aux Filles, j'expliquerai un traitement simple suivi chez vous, et qui guérira rapidement et efficacement la Leucorrhée, le Mal de Green, et les périodes douloureuses et irrégulières chez les Jeunes Femmes. Son emploi procure l'embonpoint et la santé.

En quel endroit que vous demeuriez, je vous engage à vous adresser à des dames de votre localité qui diront avec plaisir, à toute personne souffrante que ce Traitement à Domicile guérit réellement toutes les maladies des femmes et les rend en bonne santé, fortes, grasses et robustes. Envoyez-moi simplement votre adresse, et le traitement, gratuit de 10 jours est à vous, ainsi que le livre. Ecrivez aujourd'hui, en cas que vous ne trouviez plus cette offre.

MPS. M. SUMMERS, Box H, 43 WINDSOR Ont.

BUILD YOUR OWN BOAT

Construisez vous-même votre bateau — Par le système de Brooks, qui vous donne des modèles de ces bateaux, avec les dimensions réelles, — et des instructions illustrées. Modèles pour bateaux à rames et canots \$1.50 à \$2. chaloups et bateaux à voiles de 20 pieds et au-dessus \$4 à \$5. De 21 à 30 pieds inclusivement \$5 à \$10. Nous envoyons les charpentés avec les modèles à finir pour moins qu'il en coûte aux autres pour les fabriquer. Le prix est de \$15 pour les charpentés des chaloups de 10 pieds, modèle No 5 complet, avec modèle et instructions pour les terminer. \$20 est le prix pour celles de 22 pieds, modèles complets de chaloups rapides, avec charpente et instructions pour les achever.

Satisfaction Garantie ou Argent Remis

BROOKS SYSTEM

BROOKS BOAT M'FG. CO., Fabricants de Bateaux — Inventeur du Système de Construction avec Modèle de Bateaux.

21,311 personnes sans expérience ont construit des bateaux l'an dernier. Pourquoi ne le feriez-vous pas? Le catalogue illustré gratuit donne les prix des autres modèles, des charpentés démontées, avec les modèles pour les finir, et les bateaux entiers démontés, chaloups, bateaux à voiles, bateaux à rames et canots.

302 Ship St., Saginaw, Mich., U.S.

Pour Bien Laver sans Frotter



EMPLOYEZ LA POUDRE

RACSO

Le contenu d'un paquet de suffit pour un lavage. — EN VENTE CHEZ TOUS LES EPICIERES.

5 cts

Agence Générale : 1390, Boulevard St-Laurent

Echange de Cartes Postales

Insertion Gratuite

10 Ne seront publiées que les adresses comprenant en tout 20 mots au maximum.
20 Les adresses avec pseudonymes seront refusées ainsi que celles post-restante.

Mlle Isabelle Giroux, Isle Verte, Co. Temiscouata, avec monde entier; Mlle M. Blanche Gagnon, Boîte 77, Hébertville, Lac Saint-Jean, P.Q., avec monde entier, séries et fantaisies préférées, réponse prompte et assurée; Mlle J. A. Lapointe, Isle Verte, Temiscouata, P. Q.; Mlle Julia Gosselin et M. J. G. Gosselin, Lac Mégantic, P. Q.; Jos. A. Hamel, Hôtel St. Ephem de Tring, Beauce, Qué.; Marie Joseph Audet, Roberval, Lac St-Jean, P.Q.; Mlle Léontine Côté, 34 St-Urbain, Montréal, fantaisies, correspondance française;

Mlle Laura Côté, 34 St-Urbain, Montréal, fantaisies, correspondance française; Mlle Blanche Rose, 1080 Pharmacie St-Jacques, St-Henri, Montréal, fantaisies et cuirs, correspondance française et sténographie Duployé; Emile Gauthier, 222 St-Philippe, St-Henri, Montréal, vues et fantaisies, correspondance française; Edouard Rose, fils, 34 St-Urbain, Montréal, fantaisies, correspondance française; Emile Côté, 34 St-Urbain, Montréal, fantaisies, correspondance française; Gustave Rose, 1080 Pharmacie St-Jacques, St-Henri, Montréal, fantaisies, correspondance française; Armand Royal, 98 Galt ave., Verdun, Montréal, tous genres; P. Matuchet, 4 rue Chenue, Bar-sur-Seine, Aube, France, vues noires, timbre côté vue, réponse assurée; Raoul Brunet, St-Benoît, comté des Deux Montagnes, réponse assurée; J. H. Ménard, Petite Péribonka, Lac St-Jean, vues panoramiques et cartes-drapaux, pour pays étrangers, cartes en cuir et ivoirines pour Canada et États-Unis; B. A. Courville, 88 Marquette, Montréal, séries bromure et ivoirines, avec monde entier; Mlle Blanche Courville, 88 Marquette, Montréal, séries, réponse assurée; A. L. Morin, 771, 8th Avenue, New-York City, anglais et français; Charles St-Jean, 680 rue N. Dame, Montréal, P. Q., tous genres, français et anglais; Mlle Clara Caron, 60 McGregor street, Manchester, N. H., fantaisies et séries, signature côté vue; Mlle Alice Couture, Boîte 38, Roberval, Lac St-Jean; Mlle Ita Charbonneau, 20 Ball, Worcester, Mass., E.U., séries, types, fantaisies, répondra par genre moral; Mme B. Guigon, 52 bis, avenue de Gravelle, Charenton, Seine, France, avec tous pays, correspondance sérieuse; je réponds à toute

carte reçue; Joseph B. Grandmaison, 200 East, 80th street, New York City, tous genres, avec monde entier, réponse assurée; Mlle Délia Crotteau, et Mlle Albertine Nicholls, 746 Lakeview, Lowell, Mass., fantaisies préférées; Mlle Charlotte Tassé, Henryville, Qué., avec monde entier, fantaisies préférées, réponse prompte et assurée; Mlle Marie Rose Beaulieu, Bic, Québec, fantaisies, glacées préférées; Mlle Lucienne Beauché, 32 Henderson, Palais, Québec, fantaisies; Philias Aubé, St-Benoît, comté des Deux-Montagnes, P.Q.; Mlle Aimée Lajoie, 519 St-Denis, Montréal, fantaisies préférées, anglais et français; Mlle Donalda Shinn, 9 Marie-Anne, St-Henri, Montréal, fantaisies; Mlle Corinne Pilon, Ste-Anne de Bellevue, fantaisies et séries; Mlle Joséphine Pilon, Ste-Anne de Bellevue, fantaisies et séries; Mlle Alexina Constantin, 9 Marie-Anne, fantaisies et séries.

Mlle Bernadette Leclair, 139 rue Pleasant, Southbridge, Mass., timbre côté vue, s.v.p. Mlle Albertine Matte, B. P. 44, Vankleekhill, Ont., fantaisies; Mlle Bessie Nicholls, B. P. 44, Ste-Genevieve de Batiscan, Co. Champlain, P. Q. J. P. Dumont, Bromptonville, Qué., cartes-vues et fantaisies; Mlle Berthe Bélanger, B. P. 26 Grand'acere, Co. Champlain; Mlle Alma Lacroix, 173 rue de la Couronne, Québec, réponse prompte et assurée; Mlle Exilia Leblond, Ludger et Edouard Leblond, La Patrie, Co. Compton, ivoirines; Philippe Martin, 233 Evelyn, Verdun, Montréal; E. Paul Hoffer, Lakeville, Conn. E. U., fantaisies préférées, signature et timbre côté vue, réponse assurée; Mlle Aimée Lajoie, 519 St-Denis, fantaisies préférées, anglais et français, sténographie Duployé; Mlle Rose Dow, Laconia, N. H., avec monde entier, tous genres, réponse assurée; A. Hamel, instituteur, Pont-Rouge, Co. Portneuf, n'accepte que jolies fantaisies, brillantes et diamantées; Mlle Juliette Deshaies, Ste-Genevieve de Batiscan, Co. Champlain, P. Q., avec monde entier, vues et fantaisies préférées; Mlle Francine de Mazolles, St-Fabien, Co. Rimouski, fantaisies préférées; Mlle Adrienne Gadbois, 449 Beaudry, Montréal, avec monde entier, fantaisies préférées, réponse assurée; Albert Gadbois, 449 Beaudry, Montréal, avec monde entier, tous genres, ivoirines préférées; Adrien Racette, 680 Notre-Dame Est, Montréal; Mlle Mignonne Choquette, St-Bruno, Co. Chambly, Q., cartes en cuir, ivoirines.

Note.—Monsieur le Dr A. Nicholls, boîte postale 44, Ste-Genevieve de Batiscan, est prié de répondre aux cartes qu'on lui adresse, ou de faire annoncer qu'il cesse d'échanger.

PROJET DE PORT A SWAKOPMUND

Un projet grandiose occupe le Gouvernement et les milieux commerciaux et industriels de l'Allemagne. Il s'agit de la création d'un grand port moderne à Swakopmund dans le Sud-ouest africain-allemand. La société qui a construit le chemin de fer d'Ottavi aurait l'intention de s'occuper sans l'aide financière de l'Empire de cette affaire dont les frais sont évalués de 40 à 50 millions. Il s'agit en premier lieu de la construction d'une jetée massive longue de 1 kilomètre, permettant aux grands navires d'entrer dans le port qui serait en même temps une station de charbon. On compte sur

PRENEZ UN TONIQUE

POUR

Combattre le Rhume

Le meilleur remède tonique contre le Rhume est encore le Sirop Mathieu, au Goudron et à l'Huile de Foie de Morue. Il guérit tous les Rhumes en même temps qu'il tonifie le système. Essayez-le.

LE SIROP MATHIEU

Au Goudron et à l'Huile de Foie de Morue

Se vend dans toutes les pharmacies et magasins généraux à 35 cents la grosse bouteille.

La Compagnie J. L. Mathieu, Propriétaire, SHERBROOKE, P. Q.

L. CHAPUT FILS & Co., Agents Généraux, MONTREAL.

L'Estomac guéri par l'Eau purgative

RIGA

En vente dans toutes les Pharmacies.

Spécifique Infaillible

CONTRE

La Coqueluche

En vente dans toutes les Pharmacies

Depot Central, 956 rue St-Hubert

Tel. Bell Est 646

L'EMIGRATION JAPONAISE DANS L'AMERIQUE LATINE

L'émigration japonaise prend des proportions considérables dans l'Amérique latine. Huit cents Nippons viennent de débarquer au Pérou pour être employés dans les plantations de canne et de café et dans les rizières.

Des groupes importants vont être débarqués prochainement dans l'Argentine ainsi qu'au Brésil.

La même émigration se porte ou va se porter aussi en Colombie et au Mexique.

Le précédent de la Californie ne permet pas au Gouvernement américain de demander aux républiques latines d'Amérique d'exclure les Japonais de leur territoire, quoique cette migration des Nippons dans l'Amérique hispano-portugaise puisse être, dans l'avenir, un facteur économique susceptible de provoquer les perturbations et les complications les plus sérieuses.

ROCHONOSCOPE, J. B. Ed. ROCHON, Prop. 204 Ave DULUTH

VUES ANIMÉES ET CHANSONS COMIQUES ILLUSTRÉES

Deux représentations par jour à 2.15 et 8.15 p. m.

Prix des places : Matinées, 10c et 15c. Enfants, accompagnés, 5c. Soirées, 10c, 15c et 25c.

MADAME

Vous pouvez Nettoyer et Polir



vos poêles et vos ustensiles de cuisine AVEC

La Mine Grasse et le Poli pour Métaux

OZO

plus promptement qu'avec tout autre produit en vente.

La Mine Grasse **OZO**

Donne un lustre très brillant et doux, empêche les poêles de rouiller, agit rapidement; est la seule qui ne sèche pas.

Le Poli pour Métaux

OZO

Est l'extrait le plus populaire pour nettoyer et polir vos ustensiles de cuisine, enseignes en cuivre, nickel, etc. Il n'égrotte pas, il ne contient ni benzine, ni pétrole, ni acides.

Demandez ces produits et exigez qu'on vous fournisse les véritables



The OZO Co. Limited, MONTREAL

POITRINE IDEALE

Developpement

et Fermeté des Seins

en deux mois par les

PILULES ORIENTALES

seul moyen pour la femme d'acquiescer ou de recouvrer une poitrine également et fermes. Méthode absolument sans danger, approuvée par les célébrités médicales.

Flacon avec notice Discretion absolue
J. RATIE, pharmacien, 5, passage Verdun, Paris
Dépôt à MONTREAL
Pharm. D'ORADY, 200, rue St-Jacques St-Basile

un mouvement annuel d'au moins 200,000 tonnes, ce qui, à raison de 10 marks par tonne, donnerait une recette de 2 millions, c'est-à-dire 4 pour 100 du capital. On dit que l'exécution de ce projet est assurée.

LE CORSET

D & A

Conserve
Très bien
Sa forme

Le modèle D. & A. est façonné d'après les données d'une femme : donc, quel qu'en soit le prix, il est toujours bien à la Mode, mais avant tout, il est confortable, de plus il conserve admirablement bien sa forme artistique et élégante, laquelle contribue beaucoup au confort, au bien-être, et à l'apparence de nos jolies Canadiennes.

L'ESSAYER,
C'EST L'ADOPTER.

PRIX :
\$1.00
à
\$5.00



Pour les Petits

Le Meilleur Savon
est sans contredit le

BABY'S OWN SOAP

Fait de produits absolument purs, non seulement il ne perce pas la peau comme ses contrefaçons, mais il l'embellit en l'assouplissant.

Pour le bébé comme pour la maman, il est sans égal.

Nombre de fabricants sans scrupules essaient de l'imiter sans y parvenir.

Il est de votre intérêt et de celui de votre peau de demander le **BABY'S OWN SOAP.**

Albert Soaps Limited, MONTREAL.

RICHIEU & ONTARIO
Navigation Co.

RUNNING THE RAPIDS

NIAGARA TO THE SEA

The grandest trip in America for health and pleasure.
The Thousand Islands, Rapids, Montreal, Quebec and the famed Saguenay River, with its stupendous Capes "Trinity" and "Eternity."

Send for postage for illustrated guide to THOS. HENRY, Traffic Manager, Montreal, Can.



La Maitresse de Maison

avisée sait qu'elle doit toujours avoir des conserves si elle ne veut pas être prise au dépourvu. Le choix est facile quand on connaît la réputation des

Langues de Bœuf de Clark

par exemple. Comme tous les autres articles mis en conserves par cette maison, les **Langues de Bœuf** qu'elle prépare sont de première qualité. La cuisson soignée qu'elles subissent leur conserve tout leur goût et leur donne une délicatesse particulière. Ceux qui les ont essayées une fois n'en veulent plus manger d'autres.

W. Clark, MONTREAL.